

DOCUMENTS HISTORIQUES

N° 34

# JEAN-MARIE NÉDÉLEC

**o. m. i.**

1834-1896

par

Gaston CARRIÈRE, o. m. i.



**La Société Historique du Nouvel-Ontario  
Université de Sudbury, Sudbury, Ont.**

**1957**

---

**COMPLÉTEZ LE PLUS TÔT POSSIBLE  
VOTRE COLLECTION DE DOCUMENTS;  
RÉCLAMEZ-LES À**

**LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO,  
UNIVERSITÉ DE SUDBURY, SUDBURY, ONT.**

---

DOCUMENTS HISTORIQUES

N° 34

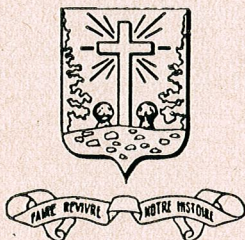
# JEAN-MARIE NÉDÉLEC

**o. m. i.**

1834-1896

par

Gaston CARRIÈRE, o. m. i.



**La Société Historique du Nouvel-Ontario  
Université de Sudbury, Sudbury, Ont.**

**1957**

*La Société Historique du Nouvel-Ontario,  
Comité directeur (1957)*

---

MGR OSCAR RACETTE, P.D.  
M. LE JUGE J.-A.-S. PLOUFFE  
*Présidents honoraires*

R.P. LORENZO CADIEUX, S.J.  
*Directeur*

M<sup>c</sup> J.-ÉMILE LACOURCIÈRE  
*Président*

M. FERNAND MORISSET  
M. LE JUGE ALIBERT SAINT-AUBIN  
*Vice-Présidents*

R.P. GERMAIN LEMIEUX, S.J.  
*Secrétaire*

M. ÉMILIE CHIASSON  
*Secrétaire adjoint*

M. PAUL-ÉMILE LITALIEN  
*Trésorier*

R.P. ALPHONSE RAYMOND, S.J.; M. LÉODA GAUTHIER, M.P.;  
M. LE JUGE LÉO LANDREVILLE; M. J.-ARMAND LAPALME;  
M<sup>c</sup> OSIAS GODIN; M<sup>c</sup> MAURICE LACOURCIÈRE;  
M. ALPHONSE CHARETTE; M. PAUL-EUDORE PICHÉ;  
M. PAUL-ÉMILE LAPLANTE; M. ANDRÉ JOLY  
*Conseillers*

---

*Imprimi potest* : Albert Sanschagrin, o.m.i.  
Ottawa, le 25 juillet 1957.

*Nihil obstat* : Louis-Philippe Vézina, o.m.i.  
Ottawa, le 25 juillet 1957.

Rosaire Bellemare, o.m.i.  
Ottawa, le 21 juillet 1957.

*Imprimatur* : M<sup>sr</sup> J.-Napoléon Gélinau, P.D., V.G.  
Ottawa, le 27 juillet 1957.

## Préface

*Voici la biographie d'un homme qui a connu le Nouvel-Ontario à ses origines, en 1882, lors de la construction de la voie ferrée du Pacifique Canadien.*

*A cette époque, missionnaires jésuites et oblats accompagnaient l'armée des cheminots pour leur procurer les secours religieux. Leur vie était rude, éreintante, hérissée de sacrifices; vie sans confort dans les campements et les centres en formation. Ces missionnaires, toujours en mouvement, chapelle portative au dos ou au bout du bras, voyageaient à pieds ou en voiture, déchirant parfois leur soutane parmi les débris des roches dynamitées. Dans ce pays neuf où la majorité était catholique, ils maintenaient le port de la soutane. Ils logeaient quelquefois chez des familles hospitalières, plus souvent dans des chantiers malpropres où les lits étaient superposés le long des murs, comme dans une cabine de vaisseau. Ils couchaient sur la dure : deux planches garnies de foin et d'une couverture. Entre les fentes du mur, le vent chantait et, au travers du plafond, les nuages laissaient tomber quelques gouttes de leurs eaux bienfaisantes ! A ce régime on pouvait attraper rhumes, bronchites et arthrites !... Tel fut, pendant la construction du chemin de fer, le genre de vie des missionnaires, en particulier du Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i., mieux connu sous le nom de « Petit Père Brûlé ».*

*Avec le Père Nédélec, nous assistons à la naissance de Mattawa et de nombreux villages à l'est et à l'ouest de cet endroit.*

*Cette figure missionnaire de premier plan, qui fait honneur à toute la famille oblate canadienne, l'auteur a su l'évoquer avec sympathie et une grande sincérité. Le R.P. Gaston Carrière, o.m.i., était préparé à cette tâche : il publiera bientôt l'Histoire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada.*

\* \* \*

*Les pionniers, laïcs et religieux, héros obscurs, qui ont travaillé à la structure des villages et des paroisses du Nouvel-Ontario, ont, par leur vaillance et leur fierté tant religieuse que patriotique, bien mérité de la petite patrie ontarienne. Leurs monographies — parce que source d'inspiration — auront toujours une place de choix dans les éditions de la Société Historique du Nouvel-Ontario.*

Lorenzo CADIEUX, s.j.

## *Introduction*

Les missions des chantiers et les missions indiennes furent toujours considérées, et à juste titre, comme les missions les plus pénibles. Les prêtres chargés de ces ministères difficiles devaient posséder une forte dose de vertu pour ne pas succomber à la tâche. L'insuccès apparent de leur zèle et de leur dévouement aurait pu facilement décourager même les plus ardents. Les consolations rencontrées dans ces courses périlleuses et interminables semblaient perdre de leur valeur en considération des sacrifices exigés pour se les procurer. Seuls des prêtres doués d'un esprit surnaturel particulièrement éprouvé et profond pouvaient surmonter les obstacles.

Que penser alors d'un missionnaire qui, pendant plus de vingt ans, s'est adonné à la même tâche ingrate et monotone de la visite des chantiers et des missions indiennes de la baie James, d'Abitibi et de la région de Mattawa, sans jamais se plaindre, sans jamais demander à être déchargé du fardeau ? Nous avons la conviction sincère que celui qui a réussi à porter si longtemps le joug avait l'étoffe des saints.

Tel fut le Père Nédélec, qui après quelques années dépensées au service des missions de la Côte Nord, reçut en partage un vaste champ inculte et s'employa corps et âme à y semer le bon grain de la parole divine. Il eut même la joie de voir pousser la moisson. Outre les travaux accablants des missions indiennes, des missions de chantiers et des missions le long de la ligne du chemin de fer, notre missionnaire occupait ses loisirs à créer de nouvelles paroisses, à remplir toutes les tâches et, comme il le disait si bien lui-même, à « boucher les trous vides ».

Le récit qui va suivre montrera, nous l'espérons, que le Père Nédélec a vraiment bouché tous les trous vides dans son champ d'apostolat, mais il les boucha toujours d'une façon magnifique, car son zèle le poussait à s'occuper de toute son âme des tâches que lui confiait l'obéissance.

Nous avons tenté, dans cet ouvrage, d'éviter le plus possible ce que la méthode historique pouvait avoir d'austère. Nous avons essayé de faire voir le Père Nédélec au milieu de ses travaux constants, nous basant sans cesse sur des sources dignes de confiance. Il ne s'agit donc nullement d'une biographie romancée de ce grand missionnaire, bien que plusieurs épisodes de sa vie s'y prêteraient facilement. Nous avons préféré nous en tenir à la pure vérité historique, convaincu que c'était encore la meilleure façon de faire connaître la véritable figure de cet apôtre. Nous osons espérer que si cette méthode fait perdre de l'intérêt à la présente biographie, elle lui donnera plus de solidité et de vérité.



Le Père Jean-Marie Nédélec, o.m.i.





## CHAPITRE PREMIER

### *Le petit zouave du bon Dieu*

Le 23 février 1896, à l'hôpital de Mattawa, le Père Jean-Marie Nédélec, « fondateur » de Mattawa, rendait son âme à Dieu, à l'âge de soixante-deux ans. Cette vie relativement courte est cependant étonnamment remplie de bonnes œuvres de toute sorte et toujours des plus difficiles. Celui que l'archevêque de Québec appelait le « petit zouave du bon Dieu »<sup>1</sup> fut toute sa vie le soldat généreux et enthousiaste de la cause religieuse dans les différents postes qu'il occupa au Canada. Il suffit de nommer son court séjour à Betsiamites et les longues années passées soit à Mattawa, soit à Ville-Marie, où le Père portait, à l'exemple de saint Paul, la sollicitude de toutes les églises, pour donner la preuve de son zèle.

On ne compte plus les paroisses et les missions qui ont eu le Père Nédélec comme apôtre, ni les clochers élevés par ses soins ou à la suite de ses instances répétées. Droit comme une épée, le Père Nédélec avait aussi son franc parler. Les autorités de la Congrégation des Oblats et les évêques n'étaient pas épargnées lorsqu'il y allait du bien des âmes, de celles des Blancs comme de celles des Indiens. Il s'est donné de tout son cœur aux tâches les plus ingrates. La phrase qu'il inscrit dans le *Codex historicus* de Mattawa le dépeint parfaitement. « Le Père Nédélec, dit-il, bouchait les trous vides. » Et il y avait tant de trous à boucher à ce moment : la desserte de Mattawa, l'organisation des missions blanches qui en dépendaient, les Indiens de la Bonne-Chère, de Fort-William, de la rivière Madawaska, de Golden-Lake, d'Abitibi et de la baie James, sans parler de ses séjours à Maynouth, de son travail pénible dans les chantiers et sur la voie ferrée où l'on est toujours certain de le rencontrer. De 1869 à 1891, il est monté chaque été à Albany, sur la baie James, à l'exception de 1889 et 1890, ce qui fait exactement vingt et un voyages... et en canot.

Nous connaissons peu la jeunesse du Père Nédélec. Il n'a pas pris le temps, au milieu de ses incessants travaux, de nous laisser au moins quelques notes. Tandis que les Oblats rédigeaient ordinairement un bref *curriculum vitæ* qu'ils remettaient aux visiteurs canoniques à l'époque des visites, il semble que le Père Nédélec ne l'a fait que bien sommairement, si l'on considère ce qui nous en a été conservé.

---

<sup>1</sup> Arnaud à Fabre, 15 février 1864, dans *Missions... des Oblats de Marie Immaculée*, 4 (1865), p. 168.

Il est né le 8 mai 1834 à Berrien,<sup>2</sup> paroisse située à quelques lieues de Quimper, dans la Basse-Bretagne. Son biographe écrit : « On ne saurait guère douter, quand on l'a connu, qu'il ne soit venu au monde et qu'il n'ait grandi au sein d'une de ces bonnes familles bretonnes, où la vertu est héréditaire, où la foi est robuste, ferme comme le granit des montagnes de la vieille Armorique, et où on suce le lait de la piété avec le lait maternel. »

Les détails nous manquent sur la vie de notre missionnaire. Nous savons cependant qu'il avait un frère du nom de Louis, prêtre et religieux, membre de l'Ordre de la Charité, en Angleterre. Ce frère était un érudit et nous avons vu nous-même, à la bibliothèque du presbytère de Mattawa, un ouvrage intitulé *Cambria Sacra, or the History of the early Cambro-British Christians*, travail de recherches sur les origines chrétiennes du pays de Galles, autrefois appelé la Cambrie.<sup>3</sup>

En 1858, Jean-Marie étudiait la théologie à Quimper. Le Père Jean Guéguen, o.m.i., missionnaire du Saint-Maurice, qui avait commencé à connaître notre héros au cours de son séminaire, écrivait au Père Joseph Lefebvre, provincial, le 15 avril 1896, à la suite de la mort du Père Nédélec.

« Je suis heureux de pouvoir vous dire, mon révérend et bien-aimé Père, que j'ai eu le bonheur de connaître le Père Nédélec et de passer avec lui une année, lorsqu'il était au Grand Séminaire de Quimper, de 1858 à 1859. Il a été ordonné prêtre en 1859, et j'ai reçu la tonsure le jour où il recevait le sacerdoce.

« Bien que j'aie eu peu de rapports avec l'abbé Nédélec, à l'époque où il était au Grand Séminaire, parce que je commençais mes études théologiques alors qu'il achevait les siennes, je me rappelle très bien cependant avoir dès ce temps remarqué son zèle, et surtout son ardeur pour travailler à l'instruction des enfants, particulièrement des enfants les plus pauvres.

« C'était alors la coutume, au Grand Séminaire de Quimper, d'envoyer des séminaristes faire le catéchisme dans les différentes paroisses de la ville : et, bien que l'abbé Jean-Marie Nédélec n'ait pas été désigné, cette année-là, pour exercer les fonctions de catéchiste, tout le monde savait qu'on ne pouvait lui faire de plus grand plaisir que de le demander pour remplaçant ou pour aide. Tous les séminaristes qui firent appel à sa bonne volonté eurent à s'en féliciter, car l'abbé Nédélec avait un don tout particulier pour réussir dans ce genre de ministère cher à son cœur. Ses instructions simples, mais pleines de feu, étaient très goûtées, et l'on souhaitait, après avoir entendu une fois ce zélé catéchiste, l'entendre encore.

---

<sup>2</sup> *Notices nécrologiques*, vol. 7, p. 176.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 177.

« A cette époque aussi, le nombre des instituteurs laïques étant insuffisant en Bretagne pour l'instruction des enfants, dans les campagnes surtout, M<sup>sr</sup> l'Evêque de Quimper consacrait volontiers à cette œuvre de zèle un bon nombre de jeunes prêtres. M. l'abbé Jean-Marie Nédélec, aussitôt après son ordination, fut désigné pour exercer les fonctions de prêtre-instituteur, et il fut appelé à cette sorte de ministère, qu'il aimait d'ailleurs, durant tout le temps qu'il demeura dans le diocèse de Quimper en qualité de prêtre séculier. Il passait alors la semaine à instruire de pauvres petits enfants; puis, le dimanche, il se faisait un vrai plaisir d'aller aider les prêtres des paroisses voisines de la sienne. C'était un délassément pour lui, que d'aller chanter la messe et surtout prêcher chez quelque bon curé des environs. Plus la paroisse où on l'appelait était pauvre, plus il était heureux, car dès ce temps-là, il aimait singulièrement à parler de Dieu et à expliquer les vérités de la religion aux ignorants et aux délaissés. La devise de la Congrégation des Oblats : *Pauperibus evangelizare misit me*, était donc bien faite pour lui plaire, et peut-être la connaissance qu'il en eut exerça-t-elle une réelle influence sur le choix qu'il fit de notre famille religieuse, quand il résolut de devenir missionnaire.

« L'abbé Nédélec entra au Noviciat des Oblats, à Notre-Dame de l'Osier, au commencement du mois d'août 1861, et il fit son oblation perpétuelle l'année suivante, à la fête de l'Assomption de la très sainte Vierge, si je ne me trompe. Aussitôt après son oblation, il fut envoyé à Notre-Dame de Bon-Secours, près de Lablachère, au diocèse de Viviers; mais il ne devait pas y rester longtemps. Au bout de quelques mois il reçut, à son grand contentement, son obédience pour les missions du Canada. C'était ce qu'ambitionnait son zèle. Il s'embarqua pour Montréal, au mois de mai 1863, avec le regretté Père Vincens, qui s'y rendait en qualité de Visiteur. »

Le Père Guéguen fait ici quelques erreurs, car selon les notes préparées par le Père Nédélec lui-même pour la visite canonique de 1876, il prit l'habit le 6 octobre 1861 et fit son oblation l'année suivante à la même date. Il était déjà prêtre depuis le 24 juillet 1859<sup>4</sup>.

Peu après son arrivée au Canada, en 1863, il fut envoyé à la nouvelle résidence de Betsiamites, fondée par le Père Charles Arnaud. Il s'y dévoua de toute son âme jusqu'à la fin de l'été de 1867, date à laquelle il fut transféré à la maison de Maniwaki. Au cours de l'hiver 1867, il accompagna le Père Louis-Delisle Reboul dans ses missions des chantiers, puis au printemps de 1868 il était envoyé à Témiscamingue. On le destinait aux missions de la baie James qu'il fit cette année-là en compagnie du Père Louis Lebret et dont il devint ensuite le missionnaire attitré pendant plus de vingt ans.

---

<sup>4</sup> *Archives générales O.M.I.*, dossier Ville-Marie, Visite 1876.

Le travail accompli par le Père Nédélec de 1868 à sa mort, en 1894, est chose incroyable. Nous l'avons déjà noté, le Père Nédélec se charge des chantiers et des employés à la construction de la ligne de chemin de fer du Pacifique Canadien durant l'été et les premiers mois du printemps, tout en hivernant à Mattawa, puis le printemps venu, ce sont les courses interminables sur les rivières et les lacs jusqu'à la baie James. A son retour, ce sont encore ses jeunes du chemin de fer qui l'occupent, les missions indiennes les plus rapprochées, les services aux colons des environs, l'aide aux curés et aux missionnaires voisins. Il a parcouru en tous sens le vicariat apostolique de Pontiac. Les dures missions naissantes de Deux-Rivières, de la Roche-Capitaine, de Bisset's Creek et bien d'autres lui doivent leur existence.

A partir du mois d'octobre 1869, on le trouvera constamment à Mattawa et lorsque la résidence y sera définitivement établie, il fera partie du personnel. Quand il sera transféré à Témiscamingue, on le chargera des missions de la Tête-du-Lac, aujourd'hui Notre-Dame-du-Nord, de la Longue-Pointe et du Long-Sault.

Nous sommes parfaitement disposé à faire nôtres, ces mots de son biographe : « Ce serait, au reste, une question de savoir s'il y a dans tout le Vicariat de Pontiac (aujourd'hui le diocèse de Pembroke et une partie des diocèses d'Amos, de Timmins et du Vicariat apostolique de la baie James) une seule mission, une seule paroisse, bien pauvre surtout, où il n'ait travaillé, où il ne se soit dépensé avec une ardeur, un oubli de lui-même qu'on ne saurait exprimer. »

On nous assure que le Père Nédélec avait le don de découvrir et de dénicher les catholiques les plus abandonnés, ceux qui avaient le plus besoin de lui. Il pénétrait partout et il possédait à un haut degré le don de se faire accueillir avec respect et de gagner les cœurs.

Il réunissait un ensemble de qualités rares, bien capables de lui assurer, dans les diverses missions dont il fut chargé, le succès qu'il recherchait uniquement pour la gloire de Dieu, mais qui ne lui fit jamais défaut. Il avait le cœur d'un apôtre et il appartenait tout entier, corps et âme, à ses enfants des bois. Rien ne lui coûtait lorsqu'il s'agissait de leur être utile.

Son biographe nous assure aussi qu'à... « un jugement droit le Père Nédélec joignait une bonne dose de sens pratique. Sa mémoire était si heureuse que, une fois qu'il avait rencontré le long de son chemin, dans les chantiers ou dans quelque une de ses missions, un jeune homme, un bûcheron, un ouvrier, un colon, c'en était fait d'ordinaire pour toujours : en le retrouvant, après un an ou deux, il l'appelait par son nom et ses prénoms. C'était un vieil ami, à qui il redisait les circonstances de sa précédente entrevue avec lui, et dont le cœur lui était gagné à tout jamais<sup>5</sup> ».

---

<sup>5</sup> *Notices nécrologiques*, vol. 7, p. 180.

Le Père était vif, ardent, plein de feu et d'énergie, prompt et tenace jusqu'à l'entêtement dans l'exécution de ses projets, une fois qu'il les avait formés. Son humeur joviale aidait aussi grandement son ministère, surtout auprès des jeunes gens des chantiers ou des employés à la construction du chemin de fer.

Son franc parler, légendaire dans les campements d'ouvriers, lui était une clef sûre pour ouvrir les cœurs. Il agissait de la même façon à l'endroit des grands et comme le Père Nédélec était partout connu, personne ne s'en formalisait. « N'ayant en vue que le bien, il se regardait, à l'occasion, tenu en conscience de dire tout haut et à qui que ce fût, sans crainte comme sans respect humain, ce qu'il voyait d'injuste ou de condamnable. Il le faisait sans arrière-pensée et si bonnement que nous n'avons pas connaissance qu'on s'en soit offensé. »

Le Père Guéguen ajoutait de son côté : « Devant remplacer ce cher Père durant ses absences pour visiter les missions dont il était chargé, je pus constater le grand bien qu'il faisait partout et combien il était populaire. On ne l'appelait que « le bon petit Père Brûlé »<sup>6</sup>. Il était d'une taille un peu au-dessous de la moyenne et, dans son enfance, sans doute, il était tombé dans le feu. Il garda toute sa vie, sur sa mâle figure, l'empreinte indélébile de larges et profondes brûlures. De là le nom de « petit Père Brûlé », nom quelque peu original comme le Père lui-même, et sous lequel seul il était généralement connu dans la région de Mattawa et de Témiscaming<sup>7</sup>. »

Le Père Nédélec, dont on a pu dire que chacune de ses missions était une station du chemin de la croix, ne se plaint jamais d'avoir à souffrir. Il ne cesse de chanter sa joie de vivre au milieu des Indiens, des jeunes gens des chantiers et des pauvres colons. Nous aurons l'occasion au cours de ce travail de citer certains extraits de lettres du Père qui nous feront mieux voir la vérité de ce que nous affirmons ici.

Si le Père Nédélec s'est fait, un moment, maître d'école, il n'était cependant pas fait pour la vie sédentaire. « Ce qu'il fallait à son activité, c'étaient les voyages à travers les chantiers, le long des chemins de fer. Son troupeau préféré, c'étaient les bûcherons, les ouvriers de toute sorte. Aussi, en général, il passait peu de temps à Mattawa, et

---

<sup>6</sup> Une légende veut que ce nom lui soit venu de ce que des Indiens mécontents auraient essayé de le faire périr par le feu. Comme le montre bien le récit du Père Guéguen, cette tradition est parfaitement légendaire. On doit aussi retenir qu'un Père Jésuite, le Père F.-X. Santerre portait également le surnom de Père Brûlé, parce que, disait-on, « les sauvages lui avaient brûlé la figure lorsqu'un jour il visitait ses missions ». Michel COLLIN, Jules Collin, dans « Familles pionnières », Sudbury, *Société historique du Nouvel-Ontario*, 1944, p. 58 (Documents historiques, n° 5). Le Père Joseph Guinard, o.m.i., vénérable vieillard de 93 ans a corroboré le témoignage du Père Guéguen.

<sup>7</sup> *Notices nécrologiques*, vol. 7, p. 181.

ce peu de temps essayait-il de le consacrer, comme il le disait, à rentrer en lui-même.

« S'il est vrai, comme on ne peut s'empêcher de le reconnaître, que la régularité eut à souffrir chez lui, par suite de ses incessants voyages et de l'éloignement forcé de la maison à laquelle il appartenait, il ne l'est pas moins, que son respect et son amour pour la règle ne se sont jamais démentis, que sa soumission à ses supérieurs a toujours été une soumission filiale, et son amour pour la Congrégation un amour d'enfant pour sa mère. Il envoyait quelquefois au noviciat de Lachine divers objets, tels que des souliers de peau de caribou ou de peau d'original, voire même quelques petites sommes d'argent. Nous avons sous les yeux une lettre écrite au Père Maître, dans laquelle il lui annonce un envoi de ce genre : « Faites-moi autoriser par le Père Provincial, ajoute-t-il, pour les présents que je pourrais vous faire parvenir, car je veux rester dans la Règle, autant que cela est possible. » Il ajoute : « Si je ne craignais de manquer de délicatesse, je vous prierais humblement de m'envoyer une *discipline*. Voyageant si souvent, faisant et refaisant tant de paquets, ma bonne amie a pris la clef des champs, et comme nos forêts sont immenses, inutile de courir après. » Voilà quelle estime ce vieux missionnaire avait pour des pratiques de mortification dont bien d'autres à sa place se seraient crus légitimement dispensés.

« Bien que le Père Nédélec n'ait jamais pu consacrer beaucoup de temps à l'étude, remarque le Père Guéguen, et qu'il ne fut point un savant, encore moins un érudit, comme son frère Louis, cependant il se faisait un plaisir et un devoir d'employer à des études sérieuses le temps libre dont il disposait parfois. Il aimait surtout à lire l'histoire de l'Eglise et à étudier l'Ecriture Sainte. Il étudiait Rohrbacher à ses heures de loisir, et sa mémoire était si bonne qu'il retenait tout ce qu'il lisait. Souvent ensuite il en rendait compte avec une aisance et une originalité qui plaisaient. Quant à la Sainte Ecriture, il l'étudiait par esprit de foi, et il la citait souvent avec assez d'à-propos. Certaines citations reviennent souvent dans ses lettres, mais surtout une parole d'Isaïe : « Dicite justo quoniam bene. »

Le Père manifestait clairement son amour de l'étude dans une note écrite à l'occasion de la visite canonique de 1876 : « On néglige trop les études théologiques. On a une tendance de faire de nous plutôt des trappistes que des missionnaires et des prêtres habiles et savants<sup>8</sup>. » Pour un missionnaire continuellement sur la route, cette phrase est significative.

Tant de travaux devaient miner prématurément une vie si utile. Une hernie, dont il n'avait pas été d'abord très incommodé, prit subitement un caractère grave dans une de ses tournées apostoliques, et

---

<sup>8</sup> *Archives générales O.M.I.*, dossier Ville-Marie, Visite 1876.

détermina, malgré tous les soins possibles, une prompte mort. Il mourait à l'hôpital de Mattawa, dont il avait été le grand promoteur.

Sa mort laissa un grand vide, et le Père Urgel Poitras, son supérieur d'autrefois à Mattawa, écrivait de Saint-Boniface, le 29 mars 1896 :

« La mort du Père Nédélec fait un vide qu'il nous sera difficile de remplir. Il a dû se demander lui-même en toute candeur, mais avec anxiété, ce qu'allaient devenir ses chères missions après sa mort. Les missionnaires de la trempe du Père Nédélec deviennent rares. J'ai été son compagnon d'armes pendant vingt-cinq ans, je l'ai toujours vu le premier à la peine et le dernier au repos. Il a été vraiment la *bête de somme* de nos missions sur l'Ottawa et à la baie d'Hudson. Il a rempli dans toute sa plénitude la devise de l'Oblat ! *Pauperibus evangelizare misit me*. Il se plaisait parmi les pauvres et il aurait pu partager avec eux sa dernière bouchée de pain. Il a été partout et toujours le père des pauvres, soit parmi les sauvages, soit parmi les bûcherons, soit parmi les gens du chemin de fer. Son zèle pour le salut des âmes n'avait d'égal que son grand amour pour Dieu.

« Suivant son désir, il est mort les armes à la main. Je l'ai souvent entendu dire qu'il ne voulait pas être à charge aux autres durant sa dernière maladie. « Je demande au bon Dieu, ajoutait-il, trois jours d'avis : le premier pour constater que je suis bien malade, le deuxième pour me préparer au voyage de l'éternité, et le troisième pour partir. » Il a été fait selon qu'il le souhaitait. Il est mort en travailleur infatigable.

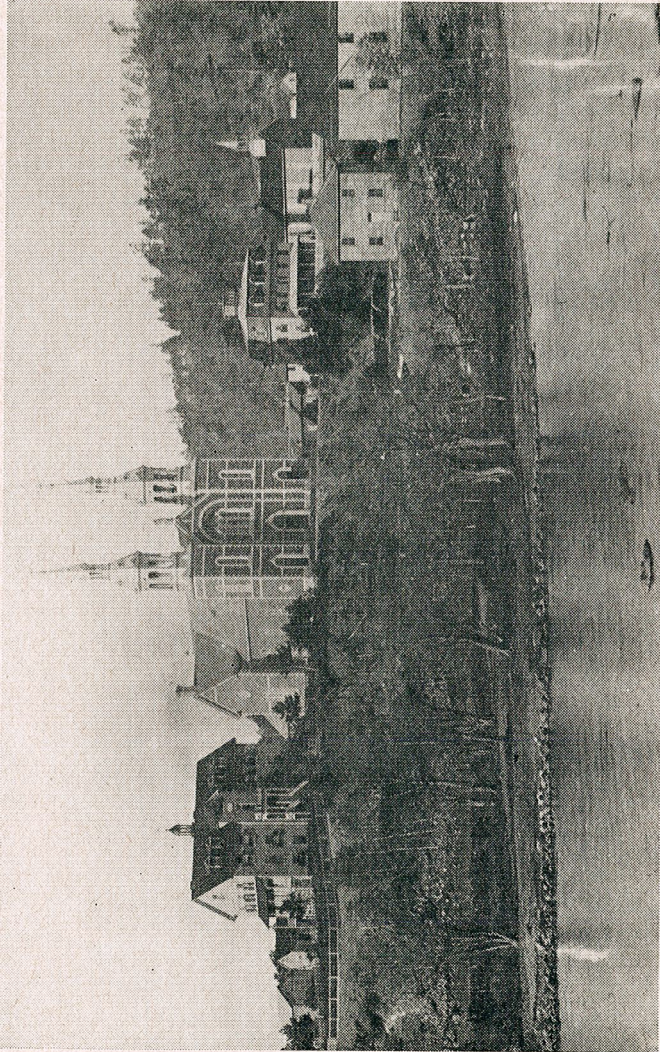
« Depuis sa mort, son souvenir a été constamment présent à notre esprit, et j'avoue que je suis plutôt porté à l'invoquer qu'à prier pour lui<sup>9</sup>. »

On le voit, les témoignages sont unanimes à louer son esprit d'abnégation, son zèle infatigable et sa vertu. La narration qui va suivre montrera combien la vie du Père Nédélec a été telle que ceux qui l'ont connu dans l'intimité la décrivent.

---

<sup>9</sup> *Notices nécrologiques*, vol. 7, p. 188.

VUE DE MATTAWA



Hôpital

Église

Presbytère

Vieille chapelle



## CHAPITRE II

### *Le “fondateur” de Mattawa*

Si le Père Nédélec ne peut être appelé fondateur de Mattawa au sens strict, il mérite bien ce titre par les travaux incessants qu'il y exerça dès 1868, date à laquelle il fut envoyé à la maison de Témiscamingue. Depuis les premiers voyages du Père Nicolas Laverlochère, en 1845, plusieurs Oblats desservirent Mattawa; nommons les Pères André-Marie Garin, Hercule Clément, Régis Déléage, Jean-Marie Pian, Louis Lebret et Jean-Pierre Guéguen. Ce dernier fut remplacé, en 1868, par le Père Nédélec qui deviendra l'apôtre légendaire de Mattawa.

Le missionnaire verra à tout dès les débuts. A la suite de sa visite en 1868, il écrivait à M<sup>sr</sup> Joseph-Eugène Guigues, o.m.i., évêque de Bytown, de qui dépendait Mattawa, que la chapelle de l'endroit était dans un très mauvais état et annonçait que ce poste pouvait devenir, avec le temps, un village important.

L'opinion du Père Nédélec dut avoir quelque influence sur la Congrégation, car le conseil provincial des Oblats admettait dans ses séances des 23 et 26 septembre 1868, qu'il serait convenable que les Pères se fixassent à Mattawa, à cent milles plus bas que Témiscamingue, afin de mieux accomplir leur œuvre des chantiers. Ils pourraient vivre à Mattawa une bonne partie de l'année.

A la suite de cette décision du conseil provincial, le Père Nédélec se rendit à Mattawa, le 26 octobre 1869<sup>1</sup> et hiverna seul d'abord, puis fut suivi en février 1870, par le Père Guéguen, dans une maisonnette prêtée par M. Noé Timmins<sup>2</sup>. A cette époque, Mattawa comptait une population fixe de cinquante familles catholiques et de vingt-cinq familles protestantes, et une population flottante de deux mille âmes. C'était la capitale des chantiers.

Sur semaine, les Pères disaient la messe dans la cabane d'un Indien nommé Amable Dufond et ils étaient nourris par charité dans un hôtel toujours rempli de voyageurs<sup>3</sup>.

Passant à Mattawa, en mars 1870, le Père Pian pouvait écrire que le Père Nédélec était bien aimé dans le village<sup>4</sup>. Au printemps, le

---

<sup>1</sup> Alexis de Barbezieux, o.f.m.cap., *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa*, vol. 1, p. 557.

<sup>2</sup> *Codex historicus de Mattawa*, p. 6 (archives Deschâtelets, Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa).

<sup>3</sup> Louis SIMONET, *Histoire de Mattawa*, p. 16 (archives Deschâtelets).

<sup>4</sup> Pian au Provincial, 20 mars 1870 (archives provinciales O.M.I., dossier Témiscamingue).

Père Nédélec monta à la baie James, mais revint passer l'hiver de 1870-1871 à Mattawa. Il hiverna encore dans la maison de M. Amable Dufond et chaque dimanche le Père traversait la rivière en bateau pour donner les exercices religieux dans la chapelle. Au printemps, il laissa la mission aux soins du Père Guéguen et partit aux chantiers en compagnie du Père Poitras. Ce sera maintenant sa vie régulière.

On sait que les missionnaires prenaient leurs repas à l'auberge et le Père Nédélec se plaignait de cette atmosphère peu religieuse. Il écrivait au provincial le 15 juillet et montrait qu'il n'était pas enthousiaste de son logement à l'auberge avec tout le monde. On n'y entendait, disait-il, que « sacres » et blasphèmes et l'ivrognerie était à l'ordre du jour. Il ajoutait : « Pas de solitude possible. Si au moins nous avions un chez-nous. » Et afin de faire disparaître tous les abus, il se proposait d'obtenir des magistrats, qui arriveront en 1872.

A l'hiver 1871-1872, on se trouva un nouveau logis : une petite baraque attenant à la maison de M. Noé Timmins, qui offrait gratuitement le logement et la nourriture.

La vie à Mattawa ne fut pas toujours très agréable. Le Père Nédélec se plaint souvent dans le *Codex historicus* que les affaires « tombent », que les chantiers diminuent, que l'argent est rare et que dans les missions dépendantes de Mattawa la religion laisse à désirer pour plusieurs raisons. Cela lui donnait bien des soucis.

Malgré certains de ces pronostics peu encourageants, on continuait à se dévouer et, le 16 décembre 1875, le Père Joseph-Eugène Antoine, provincial, faisait connaître la situation de la mission au Père Joseph Fabre, supérieur général. Selon lui, Mattawa, petite résidence indépendante de Témiscamingue, était une pauvre position, mais il y avait là des âmes qui, sans les Oblats, seraient complètement abandonnées. Deux Pères de Témiscamingue dirigeaient cette résidence à tour de rôle.

C'en était assez pour y maintenir les Oblats et le Père Nédélec en particulier. En 1876, il notait dans les annales de la maison que les affaires étaient tombées, les chantiers diminués et que la civilisation y avançait à pas lents. Pourtant, il y avait un point consolant au tableau : l'état religieux et moral du village laissait peu à désirer. On n'avait pas vu une goutte de boisson alcoolique au cours de l'été.

Malgré tout, la situation s'améliorait ; les communications devenaient plus faciles, le télégraphe avait été installé en septembre 1875 et un vapeur circulait maintenant entre Mattawa et Deux-Rivières depuis juin 1876. Quelques années plus tard, en 1878, le village recevait les premières religieuses, arrivées le 12 janvier pour se charger du soin de l'école et de l'hôpital. En 1879, le Père Nédélec mentionnait le besoin d'un moulin à farine pour encourager les habitants. Ce moulin finira par être construit. Vers 1880, en commença dans les

environs de Mattawa la construction du chemin de fer et là encore le Père Nédélec trouva ample aliment à son zèle. Le train pénétra enfin à Mattawa en septembre 1881 <sup>5</sup>.

En 1884, le village comptant désormais cent soixante-cinq familles, dont une quarantaine protestantes, était érigé en municipalité. Cette année encore, le Père insiste sur la nécessité d'obtenir des manufactures, un moulin à farine et une tannerie pour le village. On voit qu'il s'intéresse à tout.

Le Père Nédélec avait un grand respect pour l'église et pour les choses saintes. Il en donnait la preuve dans les annales de Mattawa en 1876. Voici ce qu'il écrivait à la suite de la visite, cette année-là, de M<sup>sr</sup> Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa. « En 1864, disait-il, on possédait une petite chapelle à moitié achevée, aujourd'hui on en a deux en assez bon ordre et pourvues de tout le nécessaire pour le culte. » Le Père ajoutait : « Longtemps et trop longtemps hélas ! on a dit la messe sur [sic] la semaine dans une petite maison des sauvages et dans le petit réduit qui sert de boutique de cordonnier à Grimes. Je crois qu'avec un peu plus de bonne volonté et de respect pour les choses saintes, on aurait pu plus vite mettre fin à un si triste état de choses. En bâtissant une petite maison provisoire, on aurait aussi procuré une place décente au bon Dieu... Si telle était la résidence du pauvre missionnaire, si telle était sa chapelle, tout le reste devait s'en ressentir un peu. Pour cloche on se servait d'un bugle pour appeler à la prière et même d'une cloche à vache pendant un certain temps. Pour encensoir on avait une *dish* arrangé en forme d'encensoir, pour chaînons, des vieilles chaînes de montre, le tout de la fabrique du vieux Jampon Dufond. Dans ce temps on était loin d'avoir tout sous la main comme aujourd'hui. Ce qui faisait alors serait aujourd'hui ridicule. Autre temps, autres mœurs <sup>6</sup>. »

Le Père ne tardera pas à réclamer une autre chapelle, l'ancienne devenant trop étroite. Son plaidoyer sera entendu, ainsi que ceux des Pères Pian et Déléage et, en 1881, on agrandit l'église de Mattawa. En 1889, on se mettra en frais de construire l'église définitive qui existe encore. Cette nouvelle construction réjouit grandement le Père Nédélec qui se plaît, dans les annales de la maison, à décrire en détail l'église, son mobilier et son magnifique autel en marbre. L'édifice de cent trente-deux pieds de longueur sur soixante de largeur avec deux belles tours surmontées de flèches à cent trente pieds au-dessus du sol était le couronnement de l'œuvre du Père Nédélec à Mattawa. Le temple fut consacré solennellement le 7 octobre 1893.

---

<sup>5</sup> Nédélec au Provincial, 1<sup>er</sup> novembre 1881 (Archives provinciales O.M.I., dossier Mattawa).

<sup>6</sup> *Codex historicus*, p. 22-26, *passim*.

Tout en s'intéressant au développement matériel de Mattawa, le Père Nédélec voyait à l'organisation religieuse. Dès 1871, il prêchait tous les soirs à l'église et en bon Oblat il voulait dédier ce modeste temple de 1872 à la Sainte Vierge. Il écrivait à ce sujet à son évêque, M<sup>sr</sup> Joseph-Eugène Guigues, o.m.i., le 20 avril 1872. Il avouait qu'il désirait personnellement, et que ses ouailles étaient du même avis, que la Sainte Vierge fût considérée comme la patronne de la mission de Mattawa et de la rivière où tant de jeunes perdaient la vie dans les rapides. Le bon saint Simon, pensait-il, céderait volontiers ses droits à la Sainte Vierge. Au mois de mai suivant, il se proposait d'introduire solennellement la statue de la Sainte Vierge et il désirait que l'évêque accordât sa requête. Il semble bien qu'il ne réussit pas, car sainte Anne deviendra la patronne de la mission et de la paroisse.

A Mattawa, les missionnaires ne résidaient pas dans un palais. Le Père Louis Simonet, o.m.i., dans son *Histoire de Mattawa*, décrit la première habitation des pères. « Logés dans une pauvre chambre d'une maison bien modeste; obligés de dire la messe dans une pauvre cabane de sauvage; nourris par charité, dans un hôtel toujours plein de voyageurs, ils ne pouvaient rien désirer de mieux pour observer leur vœu de pauvreté, et ils s'en réjouissaient.

« Ces deux Oblats peuvent signer en toute vérité, l'un : J.-Y. Nédélec, missionnaire des chantiers et de la baie d'Hudson; J.-P. Guéguen, missionnaire des chantiers et des sources de l'Ottawa. »

Le Père Simonet décrit encore l'humble cabane de l'Indien, Amable Dufond : « Là il avait une petite chambre, une petite chapelle, où il célébrait la messe les jours de semaine; il avait tout ce qu'il fallait pour être pauvre et souffrir <sup>7</sup>. » De la maison de l'Indien on se transporta, on l'a vu, dans une vieille baraque attenant à la maison de M. Timmins. Cette ancienne construction qui avait servi de cuisine, fut convertie à la fois en salle de classe, en résidence du prêtre, en chapelle durant la semaine et en dortoir pour le missionnaire et les deux employés de M. Timmins.

Cet état de choses changera en 1872, alors que l'on commença la maison des missionnaires. Le Père Simonet écrit encore : « Les tristes réduits où nous les avons vus logés depuis trois ans, ne pouvaient être qu'une source d'inconfort et de souffrance, et si l'esprit religieux leur faisait supporter un tel dénuement, leur dignité de ministres de Dieu exigeait un local plus décent <sup>8</sup>. » On éleva donc un petit presbytère de quarante pieds sur vingt-deux. Malheureusement, on ne l'utilisa pas longtemps, car on se vit bientôt obligé de le céder pour une école.

---

<sup>7</sup> Page 12 (*Archives Deschâtelets, Ottawa*).

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 19-20.

Le Père Nédélec n'était pas le moins heureux en voyant cette construction. Il écrivait en 1876 : « En bâtissant une petite maison provisoire on aurait aussi procuré une place décente au bon Dieu et une résidence confortable pour le missionnaire qui trop longtemps a essuyé tous les crachats des ivrognes dans les auberges. Quelle triste place pour un prêtre, surtout quand il n'a pas même une chambre à sa disposition. Quelle perte de temps ! Un cheveu sur la soupe n'est pas plus déplacé qu'un prêtre au milieu des ivrognes et cela continuellement. Aussi, à mon avis, c'est une mesure de sagesse d'avoir partout une bonne sacristie annexée aux chapelles pour servir de « retirance » au missionnaire. On évite ainsi bien des dérangements<sup>9</sup>. » Il continuait, refaisant l'histoire du passé : « Les deux hivers suivants, on a hiverné dans la vieille maison servant aujourd'hui de boutique à cordonnier à Grimes. Le [même] appartement servit de chapelle, de maison d'école, de maison pour le prêtre et de chambre à coucher pour les domestiques de Timmins. Rien de plus misérable au point de vue de commodité. Je ne souhaite jamais à un autre prêtre de subir de si tristes nécessités. Je crois en conscience qu'un [supérieur ?] ne devrait pas accepter pour les sujets des positions si peu en rapport avec la dignité ecclésiastique, la vocation religieuse. Avec la bonne volonté, de l'énergie et de la compassion pour les sujets, on aurait pu obvier à ces grands inconvénients. Oui, dans chaque station, un missionnaire devrait, outre une petite chapelle, avoir une « retirance », un logement à soi, 1° pour être indépendant de tout le monde, pour exercer son ministère avec plus de fruit, 2° pour pouvoir vaquer à ses études et à ses devoirs religieux, 3° pour pouvoir avoir un peu de repos soit d'esprit ou de corps, 4° surtout pour pouvoir traiter dignement les choses saintes. Puisse le bon Dieu nous pardonner nos irrévérences volontaires et involontaires, nécessaires et non nécessaires ! Pussions-nous trouver grâce devant lui le grand jour de comptes ! *Sancta sancte sunt tractanda*. L'obéissance aveugle est bonne, peut-elle être sans péché en raison de tant d'irrévérences. Si telle était la résidence du pauvre missionnaire, si telle était sa chapelle, tout le reste devait s'en ressentir un peu... »

Le presbytère ayant été cédé aux religieuses en 1878, on en éleva un nouveau en 1880. Mais, devant la nécessité de trouver de l'espace, on avait, en 1882, converti en salle d'hôpital la chapelle que les pères possédaient au-dessus du presbytère. Le Père Nédélec s'élève contre cette mesure dans les annales de la maison. « En détruisant la petite chapelle privée, d'un seul coup on a tout détruit : confessions, prières du soir, neuvaines, instructions familiales, adoration du Saint Sacrement. On a tué le ministère local, en ruinant la santé de ceux qui en sont chargés. Mesure très regrettable et très téméraire, mais dont personne ne veut prendre la responsabilité. *Non nobis Domine, non nobis.* »

---

<sup>9</sup> *Codex historicus*, p. 23.

On voit que le Père Nédélec a une plume incisive à l'occasion. C'est qu'il regardait au bien des âmes qui souffriraient du nouvel état de choses, car le presbytère était, à ce moment, éloigné de l'église. Enfin, une dernière résidence, définitive cette fois, sera élevée en 1884, et à proximité de l'église.

## CHAPITRE III

### *La sollicitude de toutes les églises*

Le Père Nédélec et les missions blanches à l'ouest de Mattawa.

#### **Sainte-Philomène du Lac Talon.**<sup>1</sup>

Le Père Alexis, o.f.m.cap., se basant sur une lettre du Père Nédélec, fait brièvement l'histoire de la mission de Sainte-Philomène du Lac Talon, devenue Sainte-Philomène de Bonfield.

« Le village de Bonfield, situé au débouché du lac Nosbonsing, et à un mille de la station du chemin de fer, présente, avec ses maisons de bois mal terminées, et les monticules chauves et rocheux qui l'entourent, un triste aspect. C'est pourtant le centre d'un pays riche de colonisation.

« Le Révérend Père Nédélec [...], qui a passé la plus grande partie de sa vie dans ces contrées, nous a laissé, sur les origines de Bonfield, un récit fort intéressant que nous reproduisons textuellement :

« Jusqu'en 1860, les sauvages régnerent en maîtres dans tout le pays. Jamais blancs ne troublèrent leur solitude, à part quelques voyageurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. La rivière Mattawan, la rivière à la Vase et la rivière des Français, étaient les seules voies ouvertes au commerce et aux missionnaires.

« Au nord de la rivière Mattawan, le vieux Antoine Kikwiwisens était le roi de la forêt vierge. Il a laissé son nom au ruisseau Antoine. Du côté sud, le vieux Amable Dufond avait son terrain de chasse.

« Un terrain de chasse embrasse, en général, une étendue de vingt milles carrés. Les lignes de démarcation sont les rivières et les lacs. A l'ouest du lac Nosbonsing, c'était le vieux Commandant. Au nord du Nipissing, le vieux Beaucage régnait sans rival. Il a donné son nom à Beaucage Bay. Les descendants de ces familles sont nombreux et encore vivants. Les deux premières appartiennent à la tribu du lac des Deux-Montagnes, les deux autres à celle du lac Nipissing. »

Après avoir parlé de l'invasion du pays par les ouvriers des chantiers, le Père Nédélec continuait :

« En 1880, apparaissent les premières bandes des ouvriers du Pacifique. Il est temps de songer à la construction d'une chapelle. En

---

<sup>1</sup> Joseph Chamberland, ptre. « Bonfield », *Société Historique du Nouvel-Ontario*, Sudbury, 1952 (Documents Historiques n° 23).

1881, l'entrepreneur Ulric Harnois la bâtit donc sur un terrain donné par MM. Auguste Savard et Denis Boivin. Pendant l'été de cette année, M<sup>re</sup> Duhamel visita cette chapelle dont le gros œuvre seul était achevé, et à la suggestion du Révérend M. Proulx qui l'accompagnait, il la baptisa du nom de Sainte-Philomène du Lac Talon.

« A partir de cette époque les missionnaires des chantiers cessèrent leurs visites annuelles et une mission régulière confiée au Père Emery, fut fondée, été 1882. Le Père Emery établit une école, aménagea l'intérieur de la chapelle et construisit une sacristie. A son départ de Mattawa, 30 octobre 1883, tout était en excellent état. Son successeur, le Père Legault, continua l'œuvre avec le même zèle et le même dévouement. »

« ... Le 4 avril 1886, M<sup>re</sup> Lorrain vint en personne y installer [...] le Révérend M. Georges Gagnon [en qualité de curé]. La mission comptait déjà 175 familles<sup>2</sup>. »

Le Père Nédélec avait donc dû y passer durant ses courses dans les chantiers avant que le Père Emery en fût chargé. Malgré cela, il ne s'en désintéressera pas. Il portait, en son cœur, la sollicitude de toutes les églises, même lorsqu'il n'en était pas personnellement chargé. Le registre des baptêmes de Mattawa note la présence du Père Nédélec à Sainte-Philomène du Lac Talon au cours des années 1881 et 1882.

Lorsque le Père Emery s'était mis en frais d'y ériger une chapelle, le Père Déléage en avait été chargé, mais le Père Nédélec n'avait pas été écarté. Il écrivait lui-même, du Lac Talon, au provincial, le 14 avril 1882, qu'il était sur place pour mettre l'église dans un état convenable pour y dire la messe le jour de Pâques<sup>3</sup>. Et encore dans le *Codex historicus* : « Du côté du Lac Talon, la colonisation avance assez rapidement et avance encore avec le chemin de fer. On y a bâti une bonne chapelle, on l'a mise en état convenable pour le culte, on se propose de l'avancer avec le temps et les ressources. Paris ne fut pas bâti en un jour. »

### Eau-Claire.

« La mission de Sainte-Thérèse d'Eau-Claire porte le nom d'une gare du Pacifique Canadien, à douze milles à l'ouest de Mattawa, dans le canton de Calvin, vers Bonfield. Eau-Claire doit son existence au chemin de fer. Le Père Nédélec disait d'abord la messe de temps en temps chez les habitants; le Père Dozois, son successeur, célèbre les saints mystères dans une maison prêtée par la compagnie. Enfin, en 1894, le Père Gendreau y bâtit une jolie petite chapelle avec sacristie et chambre pour le missionnaire<sup>4</sup>. »

<sup>2</sup> *Op. cit.*, vol. 2, p. 418-420.

<sup>3</sup> *Archives provinciales O.M.I.*, dossier Mattawa.

<sup>4</sup> Alexis de Barbezieux, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 2, p. 431-432.



La première mention de cette mission nous vient du *Codex historicus* de Mattawa. « La jeune mission d'Eau-Claire, établie officiellement dans le cours de l'année 1886, commence à prendre un soudain essor. On y compte vingt-huit familles catholiques, vingt protestantes. Les moulins employent environ deux cents âmes. La population canadienne compte plusieurs familles vraiment édifiantes; la population parlant l'anglais laisse à désirer pour la solidité dans la foi. Raisons : mariages mixtes et voisinage de trop de protestants. Mauvais milieu où l'on ne respire point à pleins poumons l'air pur du catholicisme. Avec le temps, du zèle et de la patience on réussira à améliorer ce mauvais climat. L'instruction religieuse est requise et les visites des familles nécessaires pour connaître exactement l'état des âmes. Du côté nord de la rivière Mattawa, dans le township de ce nom, vis-à-vis d'Eau-Claire, se trouve une vaste étendue de terrain propre à la colonisation. Le bois-franc y abonde; chêne, frêne, orme, mérisier. Rien de plus facile que d'ouvrir des communications avec Mattawa, la ligne du Pacifique et la Rivière Ottawa. Il y a là de la place pour une belle paroisse au dire des connaisseurs. L'avenir le dira. En avant : emparons-nous du terrain. »

Tel était le champ d'apostolat du Père Nédélec, tel le programme qu'il se traçait à lui-même. Dès le 26 avril 1887, le Père demandait à M<sup>rs</sup> Lorrain l'autorisation d'ériger le chemin de la croix, et le 21 décembre de la même année, il écrivait dans son langage pittoresque et savoureux qu'il fallait « de toute nécessité couvrir la baraque et bâtir une sacristie ». Pour le moment, supposé même qu'on eût des fonds, il était impossible de bâtir. Voilà qui suppose qu'on avait déjà un local pour le culte.

En 1889, le Père Nédélec écrivait de nouveau dans le *Codex historicus* : « Après un quart d'heure de voyage, à la vapeur, on crie Eau-Claire. C'est la première station située sur l'Amable Dufond. C'est un petit dépôt pour les chantiers et pour les habitants des environs. Là, pour répondre aux besoins de quelques familles catholiques, éparpillées çà et là, on a été obligé d'ériger une petite chapelle qui est loin d'être un chef-d'œuvre d'architecture. C'est une auberge construite au temps de la ligne, transformée aujourd'hui en maison de prière. Le Révérend Père Nédélec, au prix de bien des sacrifices et de pieuses industries, vient d'ajouter une sacristie servant de résidence au missionnaire. C'est déjà un grand point que d'être chez soi et non chez les autres, au milieu des chiens, des chats et des cris des enfants. Tout est seulement temporaire. Avec le temps on verra où sera la vraie place pour une chapelle convenable et pour un bon cimetière. Il faut ramper avant de marcher. La mission comprend tous les catholiques résidant dans le township de Calvin. On compte dans la circonscription cent familles actuellement : un tiers est catholique, vingt familles canadiennes, treize familles de langue anglaise. La situation faite à nos

catholiques est loin d'être brillante actuellement. Ils pèsent trop peu dans la balance et pour les affaires civiles et scolaires et surtout pour l'influence religieuse. Un bon nombre de protestants orangistes se sont groupés ensemble et semblent jaloux de maintenir leur ascendance traditionnelle et de fouler sous leurs pieds les catholiques, de les décourager, si possible et ainsi de les éloigner avec le temps. C'est la tactique orangiste, partout la même : guerre au catholicisme, sourde ou ouverte; mais toujours guerre. Rien de nouveau<sup>5</sup>. »

Le 3 décembre, le Père Nédélec, qui travaillait sans doute à sa chapelle, écrit à M<sup>sr</sup> Lorrain qu'il doit se rendre « à la cathédrale d'Eau-Claire qui va éclipser la nouvelle église de Mattawa ». Le travail pourtant ne se faisait pas sans peine, car il écrit de nouveau au vicaire apostolique, le 10 avril 1890, que Dieu seul sait le trouble qu'on s'est donné pour avancer le matériel des diverses missions, y compris Eau-Claire<sup>6</sup>, et le 22 mai, il annonçait qu'il avait fini de mettre la mission sur un bon pied. Il avait bâti une bonne sacristie « grée » de tout : lit et batterie de cuisine.

Deux ans plus tard, le 25 mars 1892, il annonçait à M<sup>sr</sup> Lorrain qu'une nouvelle chapelle était devenue nécessaire. Humainement parlant, c'était folie de construire une bonne chapelle avec sacristie et chambre pour le missionnaire dans une si petite localité, dépourvue de toute ressource matérielle. Il fallait alors compter davantage sur la Providence, car le missionnaire n'avait pas un sou devant lui, mais au contraire, des dettes, quoique peu considérables.

L'évêque ne sanctionna pas le projet du missionnaire et celui-ci le remerciait le 5 avril 1892, car cela, disait-il, lui éviterait des difficultés. Il n'en éprouvait pas moins une peine cruelle, car ses ouailles se trouvaient par là même sacrifiées et négligées. Mais, il est tenace. Il revient sur son projet le 16 mai, attirant de nouveau l'attention de M<sup>sr</sup> Lorrain sur cette mission, car seul le missionnaire de l'endroit, estime-t-il, peut connaître les besoins réels. La compagnie du Pacifique Canadien venait à son aide. Le samedi précédent, une pelle mécanique travaillait à quelque quinze pieds de la porte de la chapelle et la compagnie lui offrait une vieille maison pour servir de chapelle temporaire. Il se gardait bien d'accepter, bien qu'il aurait volontiers pris de deux à trois cents dollars comme juste compensation. On voit que les apôtres savent pratiquer la prudence du siècle pour le bien de leurs fidèles.

Le 2 juillet, le Père Urgèle Poitras, supérieur du Père Nédélec, venait à son aide dans une lettre à M<sup>sr</sup> Lorrain. Il annonçait que la compagnie du chemin de fer démolirait la chapelle la semaine suivante et que cela mettrait les missionnaires dans une impasse, aucun local ne pouvant servir en attendant. Pour bâtir, il fallait des fonds, mais

---

<sup>5</sup> Pages 81-82.

<sup>6</sup> *Evêché de Pembroke*, dossier 1890.

le Père Poitras n'en avait pas et on ne lui permettait pas d'emprunter. Les revenus complets de la mission, pour l'année précédente, s'élevaient à quarante-deux dollars et vingt-cinq sous. En soustrayant les dépenses, le bilan se chiffrait à moins que zéro, pour cette mission d'environ trente-trois familles catholiques. Il fallait aussi s'assurer un terrain, pour n'être pas mis à la porte, comme cela venait d'arriver. L'emplacement donné par M. John McKay, avait par la suite été vendu au Pacifique Canadien. Le Père Poitras ne voulait pas négliger ces pauvres gens qui avaient deux églises protestantes à leur porte.

Monseigneur Lorrain répondit dès le 13 juillet. Il demandait au Père Poitras de s'efforcer d'obtenir un terrain convenable dans l'endroit qu'il jugerait le meilleur pour accommoder les catholiques. Ensuite, on amènerait les familles à souscrire pour un fonds de construction et l'évêque, lui-même, donnerait son offrande. Il permettait d'organiser un pique-nique, de quêter dans les chantiers, sur les rivières parmi les « draveurs » et dans les moulins à scie. Avec ces petits moyens, le Père aurait suffisamment d'argent pour commencer le travail. Monseigneur demandait aussi si le Père Nédélec avait réussi à obtenir quelque chose du Pacifique Canadien, qui avait offert deux cents dollars pour la vieille chapelle<sup>7</sup>.

Le Père Nédélec avait gagné son point. Il pouvait donc être satisfait, même s'il n'avait pas le bonheur de veiller à la construction du nouveau temple.

Au cours de l'été, le Père Poitras avait également prévenu le provincial. Il était maintenant question de construire une chapelle à Eau-Claire. On avait donné, il y avait plus de dix ans, une vieille bâtisse, convertie en chapelle, mais le propriétaire avait vendu le terrain, sans aucune réserve pour l'église, et le Pacifique Canadien s'apprêtait à la démolir. Il fallait y construire une chapelle plus grande que celle du Long-Sault, qui avait coûté plus de huit cents dollars<sup>8</sup>.

Au cours de 1894, en éleva une chapelle de quarante-sept pieds sur vingt-sept avec une sacristie de douze pieds sur dix-huit. Le Père Nédélec avait déjà, à ce moment, cédé sa place au Père Thérien, mais son rêve était devenu une réalité.

### North-Bay.

A l'occasion de la construction du chemin de fer Pacifique Canadien, le Père Nédélec eut l'occasion de visiter ce poste. Il écrivait en 1885 :

« La dureté des temps se fait sentir à Mattawa comme ailleurs. Néanmoins le nombre des voyageurs dans la place est plus considé-

<sup>7</sup> *Ibidem*, registre des Lettres, p. 467.

<sup>8</sup> 23 juin 1892 (*Archives provinciales O.M.I.*, dossier Mattawa).

rable que jamais. Les chantiers sont assez nombreux. C'est ce qui donne la vie à notre village. A cinquante milles, Nord-Ouest de Mattawa, sur le côté Nord du magnifique lac Nipissingue, dans une situation enchanteresse, on a vu surgir comme par enchantement le village de North-Bay. Sa position admirable sur le bord du grand lac, le choix qu'en a fait le Pacifique pour une grande station et l'indomptable énergie de Thomas Murray, membre local de Renfrew, lui assurent un avenir brillant. C'est une place de prédilection pour les villas et les touristes dans la belle saison. Il y a deux ans, l'automne 1882, dans le mois d'octobre, il n'y avait pas une seule maison, seulement quelques chantiers à l'usage de l'administration du chemin du Pacifique. Dans ce voyage en 1882, en visitant les gens du chemin de fer, je dis la grand'messe dehors, le dimanche en pleine forêt vierge, entre la présente ligne et le quai actuel. La Toussaint, nous dîmes la grand'messe au Descheneau-creek; à deux arpents de la gueule de la Rivière, au bord du Lac. Le soir, nous chantâmes les vêpres des morts dans le bois comme à un mille du présent village de North-Bay. Nous avons allumé quatre feux autour de l'autel provisoire. Nous entendîmes quatre-vingt confessions assis auprès du feu, en plein air et en pleine forêt. Le lendemain matin à cinq heures on chanta une grand'messe dans le camp de François Beaulieu, *foreman*, excellent jeune homme de Sainte-Angèle de Méricis, Rimouski. Lui-même avec un bon nombre d'autres exerçait la fonction de chantré. Quelques jeunes gens, de peur de manquer la messe et la communion, sont venus au camp à deux heures après minuit. Rien ne prouve mieux la bonne volonté de ces bons et braves, rien ne démontre plus clairement leur foi. La nuit de Noël, on la célébra pompeusement à Beucage. On dressa une église provisoire avec des tentes de la Compagnie. Mille hommes assistèrent à la belle messe de minuit. Nous avons de la neige dans notre cathédrale improvisée, malgré les poëles. A moitié chemin entre Mattawa et North Bay se trouve la colonie du lac Talon qui va se développant tous les jours d'une manière prodigieuse. La chapelle de Ste-Philomène bâtie en 1831 va être remplacée dans un avenir prochain par une église paroissiale à Callander aux pieds du Lac Nosbonsing, devenu le point central par les communications des chemins de fer et d'eau et de terre<sup>9</sup>. »

Le Père Nédélec aurait donc été le premier prêtre à célébrer la sainte Messe à North-Bay, en 1882. On le mentionne ordinairement comme premier missionnaire de North-Bay avec le Père Louis Côté, s.j.<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> *Codex historicus*, p. 59-60. Voir aussi *Annales de la Propagation de la Foi de la Province de Québec*, 1889, p. 29.

<sup>10</sup> Marius Cholette, « La Paroisse Saint-Vincent-de-Paul », p. 25, dans *North-Bay et les Jumelles Dionne*, Société Historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1950 (Documents Historiques, n° 19).

## Sudbury.

Sudbury eut également la visite du Père à une date plutôt reculée. Il y était en 1884 et fait lui-même le récit de cette mission. « Sudbury, devenu la jonction de la ligne du Sault-Sainte-Marie avec le C.P.R. est aujourd'hui un village assez considérable... On y exploite actuellement cinq mines réputées très riches : Copper-Cliff, Blezard, Stobie, Murray, puis celle de Wanipitee. Un grand nombre d'hommes de toute nation travaillent dans les profondeurs de la terre pour en extraire le minéral. Selon toutes apparences, Sudbury deviendra une grande place, un centre important. La population actuelle est d'environ six cents âmes : les Canadiens forment la moitié de la population totale, l'autre moitié est composée de divers éléments dont la plupart catholiques. Les RR. PP. Côté, Rottot, et Santerre de la Compagnie de Jésus sont en charge de ces nombreuses et pénibles missions. Elles ne pouvaient tomber en meilleures mains. Inutile de parler du zèle des jésuites et de leur dévouement à la cause de la religion. De là la haine de l'enfer contre cette société d'élite qui produit tant de saints et de savants depuis sa fondation. Aussi est-elle devenue le cauchemar des méchants qui ne cessent de la poursuivre par leurs noires calomnies et médisances diaboliques <sup>11</sup>. »

Même, on le voit, si le Père Nédélec ne passa que rarement à Sudbury pour y rendre service aux malades, l'endroit l'intéressait d'une façon particulière, et en apôtre, il savait reconnaître le bien accompli par d'autres zélés missionnaires et il s'en réjouissait.

## Sturgeon-Falls.

Le Père nous donne aussi son impression sur le village de Sturgeon-Falls. Ecrivant en 1885, et après avoir affirmé que lors de l'une de ses visites aux travailleurs sur la ligne du chemin de fer en 1883, on ne rencontrait pas une seule maison à North-Bay, et que c'était le Pacifique qui avait fait la petite ville naissante, il passe à Sturgeon-Falls.

« A vingt milles du jeune village de North-Bay on arrive à la Rivière de l'Esturgeon qui a sa source dans le magnifique lac Témagami. Là aujourd'hui on voit surgir un joli village. En 1883, lors de ma visite, on dit la messe dans un vieux chantier. Aujourd'hui ce nouveau district compte deux cents familles : cent quinze familles canadiennes, trente-cinq irlandaises, cinquante protestantes. »

## Verner et autres postes.

Intéressé au développement de tout le Nord, le Père continue la description des divers postes. « Autour de Cache-creek on a bâti des moulins à scie, ce qui fera de ces places des centres de population

<sup>11</sup> *Codex historicus*, p. 85.

dans un avenir prochain. On compte environ vingt familles canadiennes à la Veuve et Mark-Stay, du côté sud, on rencontre de la bonne terre qui sera prise bien vite. Déjà quelques familles canadiennes et écossaises y sont établies. La station de Wanapitee située sur la Rivière de ce nom, est un dépôt pour les chantiers. On y a découvert de riches mines qui n'attendent qu'après les bras et le capital. On y rencontre six familles canadiennes et une seule famille protestante. Les chantiers y sont nombreux, propriétés des Américains. »

A la lecture de ces textes du Père Nédélec, on voit combien il s'intéressait à tous ces nouveaux centres et on peut dire qu'il avait la sollicitude de toutes les églises. Le Père s'était aussi rendu, en 1883, à l'endroit actuel de la gare de Verner <sup>12</sup>.

Telle est l'activité déployée par le Père Nédélec en faveur des colons de la région de Mattawa. On voit sans peine le travail immense qu'il avait dû s'imposer pour mener à bonne fin des œuvres si difficiles et si variées.

Il n'est pas surprenant qu'après tant de dévouement les populations conservent encore aujourd'hui la mémoire de celui qu'on ne connaissait que sous le nom de « petit Père Brûlé ».

---

<sup>12</sup> Oscar RACETTE, Verner, dans *Verner et Lafontaine*, Sudbury, Société Historique du Nouvel Ontario. 1945, p. 15 (Documents historiques, n° 8).

## CHAPITRE IV

### *Sur le chemin de fer*

La construction de la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien vers l'Ouest donna aux Oblats de Mattawa un surcroît de travail et fut l'occasion de la fondation de plusieurs petites missions, dont ils eurent, par la suite, la desserte.

Le *Codex historicus* notait en 1883 que les Pères étaient chargés de ce travail depuis quatre ans, et qu'ils cessèrent au mois de mai de cette année. A cette époque, ils furent remplacés par les Pères Jésuites, la ligne étant rendue dans les limites de la juridiction de ces Pères<sup>1</sup>. Le Père Nédélec ajoutait, à cette occasion, qu'en général, les jeunes gens étaient bons et attachés à la religion.

C'est lui, en effet, qui portera le plus lourd du fardeau de ce nouveau ministère. Le 6 janvier 1880, il écrivait au provincial qu'il avait visité les ouvriers du chemin de fer à cinquante milles de Mattawa. Tous se montraient bien dévoués. Le *Codex historicus*, rédigé par le Père lui-même, affirme qu'on a visité les employés aux environs de Bisset's Creek et de Rockliffe. Au cours de cet été 1880, il passa environ quatre mille hommes sur la ligne du chemin de fer. Le Père Pian affirme que la première bande d'ouvriers est arrivée en 1880<sup>2</sup>. On comprend dès lors le travail accompli, qui ressemblait étrangement aux missions de chantiers, dans lesquelles le Père Nédélec était passé maître. En 1881, les hommes étaient au nombre de deux milles, sans compter les familles qui accompagnaient ces ouvriers. De ce nombre un millier était Canadiens français et quatre cents Irlandais et les reste de nationalités diverses.

A l'occasion du travail accompli au cours de cette année, le Père Nédélec écrivait : « Quant aux gens du chemin de fer, ils ont été visités sinon régulièrement du moins fréquemment, surtout du côté de Deux-Rivières où l'on a agrandi la chapelle pour leur commodité. Ces visites répétées avec les chantiers et les malades nous ont tenu constamment sur pied. On n'a négligé ni les jeunes, ni les vieux, ni les riches, ni les pauvres sans distinction de nationalités. Faire une distinction soit de Canadiens, soit d'Irlandais, ce serait compromettre le succès de cette mission difficile, épineuse, qui demande de la part du missionnaire une abnégation complète, un dévouement sans borne, une patience angéli-

---

<sup>1</sup> *Codex historicus* de Mattawa, p. 51.

<sup>2</sup> Lettre au Provincial, 7 novembre 1880 (*Archives provinciales O.M.I.*, dossier Témiscamingue).

que, une activité sans mesure, une prudence consommée, une force morale et physique au-dessus du commun, puis un tact parfait avec une énergie indomptable. Les missions de chantiers sont plus difficiles que les missions sauvages, mais la mission du chemin de fer est encore plus difficile et plus dure. Raisons : 1° défaut d'habitudes chrétiennes ou ces habitudes perdues; 2° voisinage des auberges, des méchantes maisons; 3° *sprees*, danses, ivrognerie; 4° différence de nation et de langage; 5° distance, difficulté des routes, difficultés de trouver des places convenables ou assez spacieuses pour les assemblées; 6° la difficulté surtout de réunir des gens ou indifférents, ou indépendants ou peu habitués à des exercices réguliers, soit publics, soit domestiques ou privés. Néanmoins ne pas aller à eux, c'est tout perdre. Les enfants surtout et les jeunes gens doivent attirer l'attention des missionnaires, sinon ils sont perdus pour l'église et grandissent dans l'ignorance et par là même dans l'indifférence. La visite des maisons tant catholiques que protestantes est non seulement utile mais nécessaire tant pour connaître les personnes que les choses, pour découvrir les infirmes dans la foi, les *turn-coats*, les enfants et les jeunes personnes sans 1<sup>re</sup> communion. De ces visites régulières résultera un très grand bien. Elles demandent de l'activité, du zèle, de la patience, de la prudence. Actuellement le nombre de catholiques sur la ligne monte à environ deux milles sans compter les familles : quinze cents canadiens quatre cents irlandais et cent de différentes nations<sup>3</sup>. »

Le Père connaissait bien les dispositions nécessaires au prêtre dans ces circonstances puisqu'il était lui-même chargé de cette population. Au cours de l'hiver 1882, on continue à visiter régulièrement ces ouvriers, et le 14 avril, le Père Nédélec affirme que « ...la mission va à merveille. Chaque soir on entend de vingt à trente confessions. On est cependant bien mal logé et le missionnaire doit continuellement transporter ses couvertures ».

Quelques jours plus tard, il écrivait au Père Prosper Boisramé : « Pour vous donner une idée de notre genre de vie, sur le chemin de fer, disait-il, entrons dans le détail : Lever à cinq heures moins un quart; Messe à cinq heures un quart afin d'avoir fini à six heures et de donner aux hommes le temps de faire leur déjeuner et de l'avalier, car ils se mettent à leur travail à sept heures. Ensuite nous déjeunons nous-mêmes. Puis on reçoit les visites, on répond aux demandes des gens, on va voir les malades : beaucoup de malades sur la ligne. On dit son bréviaire comme on peut et quand on peut. Le soir, on a la mission avec cantiques, sermon en français et en anglais. On entend tous les soirs de vingt à trente confessions. Le lendemain, on a de vingt à trente communions. On chante tous les jours pendant la messe les cantiques préparés par les *rossignols locaux*. Dimanche passé et le dimanche d'aparavant on a eu grand'messe en plein air et vêpres.

---

<sup>3</sup> Pages 43-44.



Mes amis, les chantres, viennent de loin et s'acquittent exactement de leurs fonctions. Le dimanche de Pâques, la messe a été dite dans une nouvelle chapelle bâtie à la hâte pour la circonstance. On a eu un pain béni. *Nil intentatum*. La quête a monté à vingt-deux piastres. Pourtant c'était quelques semaines après la paye. *Je me plains au milieu de ces braves gens*. Les mauvais Français de France, les communistes, puis les Italiens, les *carbonari*, sont les plus durs à cuire, les plus irréligieux, les plus déraisonnables. Il y a actuellement de douze à quinze cents hommes le long de la ligne.

« Les *boss* (traduisez : les gros bonnets) ne nous refusent jamais aucune faveur. Partout politesse, amabilité, obligeance. Cette mission réclamerait tout le temps et toute l'énergie d'un missionnaire plein de zèle, de force et de douceur, d'un homme puissant en parole et en action. »

Il ajoutait dans une lettre au provincial, datée du Long-Sault : « Au point de vue religieux, mes bons amis du chemin de fer laissent beaucoup à désirer. Quelle différence entre eux et les sauvages et même les gens des chantiers ! Ici, pour réussir complètement il faudrait les dons apostoliques, principalement le don des langues pour les différentes nations ; au moins dix langues différentes, surtout la langue italienne et les langues des peuples du nord de l'Europe, Russes, Suédois, Norvégiens, Polonais, Slaves, etc. Si les Italiens devaient rester ici, j'apprendrais leur langue. A soixante ans, on peut encore étudier, quand on veut. L'âge n'a rien à faire avec l'activité et la volonté ou la santé. *In manu Dei sumus*. »

Le Père avait donc soin d'une paroisse assez considérable et très dispersée. Il reconnaissait que les visites faites à l'occasion n'étaient pas suffisantes et il en faisait part à M<sup>gr</sup> Lorrain, le 21 décembre 1882. Il avouait qu'il fallait deux mois de résidence au milieu de ces pauvres gens dans le temps de Pâques pour passer une nuit avec chaque bande afin de trouver le temps de les voir tous en particulier et en général. Si le même Père pouvait les suivre continuellement, le bien serait plus solide et on établirait une meilleure direction. Comme pour les chantiers, il fallait une grande santé et une foi énergique, une expérience éprouvée et une grande douceur. On était mal logé, mal couché. Le lieu des réunions était mal situé, bien plus mal encore que dans les chantiers ou dans les missions indiennes. La grande majorité travaillait à ce moment sur les bords du lac Nipissing. « Nous avons environ deux milles catholiques sur la ligne depuis Mattawa jusqu'au haut du lac Nipissing. La grande majorité sont des canadiens du diocèse de Rimouski. En général, ils sont bons [...] religieux et ménagers. Comme la boisson est interdite sur la ligne on fermera la porte à bien des désordres. La Compagnie nous aide et nous favorise pour le maintien du bon ordre. Elle fait tout ce qu'elle peut pour nous rendre la situation agréable et diminuer nos dépenses. »

Tous les soirs, on voyait de cinquante à soixante hommes à la mission et à peu près le même nombre à la messe du matin. Le samedi et le dimanche, le nombre doublait. Ce travail ressemblait à celui des chantiers. Le missionnaire se levait à cinq heures et devait souvent monter sur une table pour prêcher <sup>4</sup>.

Les Pères, nous l'avons vu, furent déchargés de ce travail en mai 1883. Le Père Nédélec dut cependant faire une nouvelle visite au cours de l'hiver. Le Père Simonet écrit dans l'*Histoire de Mattawa* :

« Vers la fin du mois d'octobre, le Père Nédélec partit pour une expédition, peut-être la plus brillante, la plus poétique qu'il ait exécutée parmi les hommes du chemin de fer. Le dernier dimanche du mois, il chantait la messe en plein air sur les bords du lac Nipissing, là même où s'élève aujourd'hui le fameux North-Bay, notre superbe rival. Environ huit cents hommes assistaient à cette messe, la première sans doute, qui se chantait sur ces rivages.

« Dans ce temps, North-Bay n'était rien; pas une bâtisse qui méritât le nom de maison, seulement quelques tentes, de simples chantiers s'élevaient çà et là. Le jour de la Toussaint, encore grand'messe sur le bord du lac près du Descheneau Creek. Le soir tard l'office des morts se célébra solennellement dans la forêt, entre quatre grand feux, car il faisait un froid intense. Après l'office, assis sur une souche, le missionnaire entendit la confession de quatre-vingts hommes; le lendemain à cinq heures, il célébrait là même les saints mystères pour le repos des âmes; là même en plein air, sous la voûte du firmament, qui semblait reposer sur la tête des grands arbres.

« Cette voûte parsemée d'étoile, ces beaux arbres avec leur sombre feuillage, à travers lequel se jouait la faible lumière de quelques brasiers, voilà un temple assurément plus grandiose que nos superbes cathédrales. Quel touchant spectacle que cette foule de pauvres ouvriers, prosternés sur le sol glacé, priant avec ferveur et offrant leur misère pour leurs frères défunts. Comme le Dieu de l'Eucharistie descend volontiers sur cette petite table, qui sert d'autel! Qu'il est heureux de bénir ces cœurs qui l'entourent! La solennité de Noël fut célébrée au Beucage Bay. La messe de minuit fut chantée dans une grande tente, qu'on fit communiquer avec une seconde, pour abriter le grand nombre d'ouvriers qui s'étaient réunis. Quelle magnifique reproduction de l'étable de Bethléem!

« Ainsi se terminait la campagne apostolique poursuivie courageusement depuis quelques années sur la ligne du chemin de fer par les Oblats de Mattawa. Dieu sait les difficultés qu'ils eurent à surmonter pour accomplir cette œuvre de dévouement et de charité chrétienne. »

---

<sup>4</sup> *Evêché de Pembroke*, dossier 1882.

Il convenait que cet apostolat du Père Nédélec s'achevât sur une telle apothéose.

Faisant rapport du travail exécuté à Mattawa depuis quatre ans, le Père Poitras rendait un beau témoignage au zèle du Père Nédélec, le 18 janvier 1887. Durant trois ans, disait-il, on avait donné les secours religieux aux milliers de travailleurs sur la voie ferrée; on comparait l'entreprise à une vraie tour de Babel à cause de la diversité des langues parlées parmi les ouvriers. Ce ministère avait apporté de grandes fatigues; on avait dû voyager jour et nuit par des chemins affreux, manger et coucher avec des gens d'une malpropreté dégoûtante, couverts de vermine et « vivant dans de vrais trous de siffleux » [marmotes]. Le Père Nédélec avait porté le plus lourd du fardeau et donné le magnifique spectacle d'une messe de minuit en plein air, à laquelle huit cents personnes assistaient. Souvent il avait dit la messe sur d'énormes amas de rails. Il adressait alors... « la parole comme Napoléon du haut des pyramides <sup>5</sup> ».

Le Père Nédélec avait dû abandonner ce ministère avec quelque regret. Mais il y reviendra en 1886, sur la voie de Mattawa à Témiscamingue. Le 16 novembre, en effet, il s'adressait à M<sup>sr</sup> Lorrain et affirmait que mille huit cents hommes environ, tous bien bons catholiques en général, étaient occupés à ce travail. La difficulté consistait à trouver des chantiers assez spacieux pour les réunir. Le dimanche à la messe et aux vêpres, on comptait de cinq à six cents hommes en plein bois.

Pour obtenir un tel succès dans des conditions aussi adverses il fallait sans doute une foi profonde chez les ouvriers, mais on ne saurait taire, non plus, le zèle conquérant requis du missionnaire.

---

<sup>5</sup> *Archives générales O.M.I.*, dossier Mattawa, Rapports.

## CHAPITRE V

### *Un grand missionnaire*

En terminant ce travail, trop bref pour donner une idée exacte du travail missionnaire du Père Nédélec, nous croyons cependant pouvoir affirmer que le Père fut un grand apôtre et un grand missionnaire. Durant plus de trente ans il se dévoua sans compter dans les diverses tâches que lui assigna l'autorité. Son zèle ne fut jamais pris en défaut et pourtant le Père était réservé aux tâches les plus dures. On peut dire qu'il n'eut jamais un moment de repos ou de détente. Il semble bien aussi qu'il ne revit jamais sa patrie. Ayant voué toutes ses énergies à l'évangélisation du Canada, comme le bon ouvrier, il ne regarda jamais en arrière.

Ses ouailles, le Père les aima jusqu'au mépris de sa santé et de sa vie. Nous avons vu les témoignages qu'il savait rendre à chacune des catégories d'âmes pour lesquelles il se dévoua. Si jamais quelqu'un eut ses préférences, ce fut le plus pauvre. Le plus pauvre était évidemment l'Indien. Pour montrer la richesse de ces enfants des bois, il écrivait à sa famille en 1873 : « Un sauvage qui est maître d'un rets, d'un fusil, d'une couverture et d'un habit, est riche : rets pour le poisson, fusil pour le gibier, couverture pour le lit de mousse, de branchage ou de neige, habit pour la nudité<sup>1</sup>. »

Expliquant l'amour du Père Nédélec pour ses Indiens, Sœur Paul-Emile, s.g.c., écrit : « Pour savoir jusqu'à quel point le Père Nédélec aimait ses Indiens d'Albany, il faut parcourir la longue chronique de ses missions parmi eux. Si la chasse a été bonne, il remercie Dieu de les en avoir favorisés; il compatit à leurs souffrances si la forêt a été vide de gibier et les rivières rares de poisson; à ceux qui sont encore vigoureux, il enseigne la charité envers les vieillards, les veuves et les orphelins; il a des attentions particulières pour les déshérités, à qui il distribue souvent des vivres achetées au magasin de la Compagnie à même ses propres deniers; il soigne les malades avec une tendre sollicitude. Autant la persévérance des catholiques le console, autant l'indifférence des uns et l'apostasie des autres l'affligent. »

Les chantiers, les missions indiennes, les missions blanches, le ministère à Mattawa ou sur la ligne du chemin de fer voient tour à tour le Père Nédélec et sont témoins de son zèle. Pour lui, peu importe,

---

<sup>1</sup> Sœur Paul-Emile, s.g.c., *Amiskwaski. La terre du castor*, Montréal, Editions Oblates, Ottawa, Maison-mère des Sœurs Grises de la Croix (1952), p. 89.

pourvu qu'à l'exemple de saint Paul, l'Évangile soit prêché. Il mettait ainsi en pratique le zèle paulinien : il était toujours prêt à se dévouer pour ses ouailles, dût-il, après ses travaux, en être moins aimé.

Pour favoriser la religion, il construit des églises et des chapelles au milieu d'indicibles difficultés. Il faut loger le bon Dieu convenablement. Il faut aussi héberger le prêtre partout dans les missions pour qu'il puisse se livrer plus facilement à l'étude et à l'oraison. Il écrivait à ce sujet : « A mon avis, avec l'expérience du ministère séculier, vingt-cinq ans de vie de mission sur le Labrador, dans la baie d'Hudson, dans les chantiers de l'Ottawa, dans les misérables camps du chemin du Pacifique, on devrait avoir dans chaque chapelle une petite chambre pour le prêtre, au moins un lit dans la sacristie avec un poêle, même ce serait à désirer de n'être pas obligé d'aller manger ailleurs. Impossible de ne pas déranger les gens et de n'être pas dérangé par les cris des enfants et le bruit de conversations de toutes sortes, même aux heures indues. Un prêtre dans les maisons, sans nécessité et grande utilité, est comme un cheveu sur la soupe. Le Révérend Père Labrosse, le missionnaire jésuite par excellence du Golfe Saint-Laurent, résidait tout seul dans une maisonnette. C'était dans sa solitude qu'il trouvait le temps de prier et de composer des livres sans gêner personne ni être gêné. Quand on est chez soi, on peut recevoir les gens qui s'adressent à nous et les instruire dans la religion sans inconvénient. J'entendais même les protestants à Albany parler dans ce sens cet été 1885. Souvent en parlant du passé on nous trace la ligne à suivre pour l'avenir <sup>2</sup>. »

D'après le Père, c'était un premier point absolument nécessaire pour faire le bien avec profit. Il ajoutait une autre considération. Les missionnaires des Indiens ne devaient pas être changés trop souvent. Il disait, à cet effet : « C'est un malheur de changer de missionnaires sauvages qui réussissent bien, surtout pour les mettre dans la civilisation. Après quelques années de résidence dans des maisons confortables et régulières, adieu les douceurs de la vie des bois qui pourtant a aussi ses charmes; témoins les touristes qui laissent villes et confort, pour la solitude du désert et les charmes de la vie solitaire des bois. *O beata solitudo, o sola beatitudo.* »

Le Père considérait aussi l'éducation indispensable à la préparation de bons chrétiens dans les missions et de citoyens influents dans la civilisation. Il donnait clairement son opinion en annonçant l'arrivée des Sœurs Grises à Mattawa. « C'est un tout petit gland jeté par la main de la Providence mais qui deviendra avec le temps un grand chêne. [Le but de cette fondation est l'] éducation de la jeunesse. Le besoin d'une école religieuse se faisait sentir depuis longtemps dans le pays. L'école commune ne répondait nullement ni aux besoins, ni au bien de la place et cela, ni au point de vue religieux, ni au point

---

<sup>2</sup> *Codex historicus de Mattawa*, p. 62-63.

de vue de l'instruction. Au point de vue religieux, nous voulons une école qui forme des enfants pieux, moraux, polis, instruits. Nous ne voulons nullement de ces écoles sans Dieu, sans religion, bonnes seulement pour former d'habiles diabolins, des fins polissons, déshonneur de l'Eglise et de l'Etat. On en voit la conséquence dans la société actuelle surtout là où les écoles sont entre les mains de l'Etat comme en France et dans les Etats-Unis. Notre programme est celui de l'Eglise: Ecole avec Dieu et religion; le programme de Satan et de ses enfants est: Ecole sans Dieu, sans religion, école laïque, obligatoire. Avec de telles écoles, inutiles de vouloir former de bons catholiques pour l'Eglise, d'honnêtes gens pour le commerce, de bons enfants pour la famille, de bons citoyens pour l'Etat. L'éducation fait l'homme ce qu'il est. L'homme moral se forme sur les genoux de sa mère ou au moins à l'école religieuse. A l'école des loups on devient louveteau, à l'école des Anglais on devient Anglais, à l'école des Sauvages on devient Sauvage au moins par la langue et les mœurs, à l'école sans Dieu et des impies on devient infidèle, indifférent ou même impie. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les Etats-Unis ou la France gouvernementale. Pour tout fin observateur il verra dans le système des écoles gouvernementales tant d'inconvénients, tant d'injustice et surtout tant de moyen indirect de gâter une génération, que de dégoût et d'horreur il se hâtera de se défaire de telles institutions. Hélas! Peu sont clairvoyants! Voilà pourquoi nous avons fait venir des personnes religieuses pour remédier à un tel état de choses et pour répondre aux différents besoins de la population de la place. En effet nous avons ici parmi nos catholiques des Canadiens Français, des Irlandais, des Sauvages. Il faut que chaque enfant soit instruit dans la langue maternelle, au moins quant à la religion. Des personnes religieuses et d'abnégation seulement voudront se charger de cette besogne aussi multiple que difficile. Quant aux protestants par principe comme par intérêt au moins religieux, ils sont contre les écoles religieuses, surtout celles des frères, des sœurs; signe évident pour les catholiques qu'ils doivent prendre une course tout à fait opposée. Ajouter à cela la question de fanatisme local, la question d'intérêts privés, de jalousie, d'amour-propre, et il sera aisé de trouver la raison des difficultés sans nombre qu'on voit surgir tous les jours et les obstacles par lesquels ils essaieront mais inutilement de nous barrer le chemin. L'œuvre de Dieu ne se fait pas sans difficulté. La croix est le cachet des œuvres divines. Avec patience, temps, énergie, courage et persévérance on triomphe de tout, on aplanit les montagnes. Aussi ne doit-on pas être surpris de rencontrer des difficultés de tout genre: difficultés du côté des *trustees*, difficultés du côté du gouvernement protestant de Toronto favorable aux écoles communes et contraire par principe [...] aux écoles soit séparées soit religieuses. Mais Dieu est plus fort que le diable. Du reste il ne faut pas s'attendre à des faveurs de fanatiques, trop heureux si à force de luttes on obtient justice. Que les agents du gouvernement ne viennent pas nous dire qu'une école commune convient mieux à la

place ! D'abord des protestants peuvent-ils être juges dans une cause catholique ? Puis des étrangers ne peuvent pas décider des besoins d'une place qu'ils ne connaissent pas : sinon du moins que par des données inexactes. Du reste rien de brutal comme un fait. Déjà le nombre des enfants fréquentant l'école démontre clairement à qui n'est pas aveugle qu'on a deviné les vrais besoins de la place. L'avenir fera le reste avec la bénédiction de Dieu. A quoi bon des paroles devant les faits... Le grand argument contre notre chère école c'est le manque de ressources. Mais Dieu y pourvoira à la condition de se confier pleinement à lui. Avec le temps, la patience et surtout l'évidence des faits, on triomphera du mauvais vouloir du gouvernement, de la jalousie haineuse des protestants et des craintes futiles de quelques intéressés même parmi nos catholiques de bonne volonté il est vrai ; mais trop à vue humaine<sup>3</sup>. »

Il serait bien difficile de trouver témoignage plus éloquent en faveur de l'éducation chrétienne. Et cela venait d'un missionnaire constamment en courses.

Les œuvres de miséricorde corporelle entraient aussi dans les sollicitudes du Père. Il sentait le besoin d'un hôpital. A peine les Sœurs Grises sont-elles arrivées à Mattawa, qu'il développa dans le *Codex historicus* ses idées sur ce sujet. « Si le besoin de l'éducation se faisait sentir grandement, le besoin d'un hôpital ne pressait pas moins. 1° Dans le cas de maladies contagieuses « fièvres malignes, picotte », personne ne voulait voir les pauvres malades, personne ne voulait leur ouvrir sa porte. Les *concerns* elles-mêmes, soit dégoût, soit manque de charité, soit négligence ou surtout peur de la dépense les abandonnaient à leur propre sort sur la rue et trouvaient même à redire si les étrangers ne prenaient soin d'eux. 2° Les autres malades plus fortunés étaient-ils pris dans des maisons de pension et des maisons privées, on les surchargeait ou on les négligeait ? Personne ne s'intéressait à eux par pur dévouement, par charité, par compassion. Le mobile était l'intérêt et rien de plus. On leur chargeait une piastre et demie par jour. Beaucoup trop dans ces années dures où les gages sont si bas. Pour payer les frais d'une maladie de vingt jours, un pauvre malheureux travaillait des quatre mois. Cet état de choses devenait intolérable. 3° Une autre raison qui nous a engagés à jeter avant le temps les fondations de cet établissement non seulement utile mais nécessaire à cause des milliers de voyageurs de la rivière Ottawa c'est la situation religieuse de nos pauvres catholiques dans les maisons protestantes. Ils vivaient dans un milieu peu sain au religieux et au moral et ils n'avaient qu'à perdre dans un pareil élément. Aussi a-t-on cru devoir au plus vite remédier à un tel mal quoique les ressources locales sont très petites ; mais la providence est grande. L'ouverture de l'hôpital a eu lieu le 14 janvier, le même jour que l'ouverture de l'école. Le pre-

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 32-34.

mier malade est entré à l'hôpital le 18. L'hôpital provisoire ainsi que le couvent est situé dans l'ancienne maison des RR. PP. Oblats qui ont tout cédé, tout laissé pour venir en aide à la place, aux étrangers. Puisse le bon Dieu bénir notre sacrifice, sacrifice fait purement et simplement pour sa plus grande gloire, le plus grand bien de Mattawa et surtout des enfants par l'éducation et des malades par l'établissement de l'hôpital actuel. Les RR. PP. Poitras et Nédélec vivent actuellement dans l'ancienne maison d'école, petite maison, bien modeste, un dernier restant de l'ancienne maison Bangs, devenue la proie de l'incendie. L'humble demeure du curé de Mattawa et du missionnaire des Sauvages de baie d'Hudson est située au coin du nouveau pont. Si de modestes commencements sont la marque certaine d'un avenir brillant, dans ce cas le sort des écoles et de l'hôpital est destiné à voir des jours florissants. L'avenir le dira. Pour le moment le grain de senevé est déposé en terre. On l'a semé, on doit l'arroser, Dieu seul peut le faire croître. *In te Domine, speravi, non confundar in æternum...* »

Nous avons vu aussi le zèle du Père Nédélec pour la maison de Dieu. Il voyait là un devoir de religion et un moyen d'éducation pour les Indiens et les Blancs. Il trouvait les chapelles pauvres, chétives, des « chapelles-granges », mais il se trahit lui-même lorsqu'il les compare à celles de la région. Il écrit à M<sup>re</sup> Lorrain, le 3 décembre 1889. Il était allé passer un dimanche chez les Indiens de Nipissing et il concluait : « Que nos églises et nos chapelles malgré bien des défauts sont au-dessus des places ! J'ai été à North-Bay et j'ai poussé jusqu'à Sudbury pour visiter les Pères Jésuites et étudier les places et les missions <sup>4</sup>. » Tout cela le Père le faisait par esprit missionnaire. Il y avait longtemps que son esprit missionnaire était reconnu. Le Père Arnaud l'écrivait au supérieur général dès 1864. Le Père Flavien Durocher en faisait autant à la fin de septembre 1863. Le Père Nédélec, disait-il, a été envoyé comme compagnon du Père Arnaud en remplacement du Père Frain, dont la santé était trop faible. Le nouveau missionnaire s'était rendu à la mission des Acadiens, sur le rive nord du Saint-Laurent, c'est-à-dire tout le littoral depuis le Labrador en remontant jusqu'à Sept-Iles, à cent lieues de Québec. Le Père y avait fait preuve d'un zèle infatigable. Durant son séjour à Québec, le Père Durocher lui donna des leçons de montagnais et le jeune missionnaire saisit parfaitement le système des verbes, la plus grande difficulté des langues indiennes, le reste étant affaire de mémoire. Tous sont unanimes à reconnaître au Père Nédélec des aptitudes extraordinaires pour les missions.

Ce travail pénible ne décourageait pas notre apôtre. Qui dira jamais adéquatement les souffrances inhérentes à ce dur ministère ! Voyages en canot, privations dans la nourriture, couchers sur la dure,

---

<sup>4</sup> *Evêché de Pembroke*, dossier 1889.



nuits écourtées, travail accablant au cours de la mission et enfin la vermine, parasite nécessaire, semble-t-il, des missions. Le Frère Grégoire Lapointe écrivait dans ses notes de voyage en Abitibi, le 28 juillet 1889 : « Depuis quelques jours, je me vois assorti avec messieurs les poux. Je dois cela d'avoir couché dans le lit du R.P. Nédélec après son départ. Il est presque impossible pour ces pauvres Pères de n'avoir pas de poux; ils les attrapent en faisant la classe, en confessant les petits sauvages ou en couchant sous la même tente en voyage. Patience !... »

Le missionnaire acceptait tout pour la conversion des infidèles et pour la persévérance de son petit troupeau. Ce zèle portait parfois le missionnaire à réclamer énergiquement pour ses missions. Aussi, M<sup>sr</sup> Lorrain se plaignait-il un jour qu'en octobre précédent, le Père Nédélec était chez lui et commençait « ses éternelles plaintes que les missionnaires de missions sauvages n'avaient aucune aide; que le Vicariat Apostolique ne faisait presque rien pour eux, etc., etc. » L'évêque ajoutait qu'il avait la plus haute estime pour la congrégation et « pour les missionnaires qui dans leur zèle et leur affection pour leur chers sauvages, *égratignent* de temps en temps non seulement les évêques, mais même leur Provincial<sup>5</sup> ». Si jamais le Père se permit d'*égratigner* provinciaux et évêques c'était uniquement par « zèle et affection » pour ses Indiens. Il les voyait aux prises avec les ministres protestants qui distribuaient cadeaux et secours à profusion, tandis que le véritable Père des Indiens n'avait rien à leur offrir, mais devait plutôt demander leur secours. Le Père Poitras avait raison quand il écrivait au provincial, le 19 avril 1892 que le Père Nédélec n'était terrible que de loin<sup>6</sup>.

En effet, le Père Nédélec était l'homme le plus obéissant du monde. Un désir de ses supérieurs suffisait à le mettre en route pour les plus pénibles randonnées missionnaires. Recevait-il un reproche, il admettait tout et faisait amende honorable. Il écrit le 4 avril 1868, au provincial, qui l'avait réprimandé au sujet de ses relations tendues avec la Compagnie de la baie d'Hudson : « Je vous remercie bien. J'ai cru faire pour le mieux, étant sur les lieux et j'ai fait pour le pire. *Ignoranter feci.* »

Il est cependant certain qu'il ne négligeait pas ses conseils aux autorités lorsqu'il pensait agir pour le bien des missions. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la lettre du Père Thérien à M<sup>sr</sup> Lorrain, le 2 août 1892, annonçant que le Père Nédélec était désormais de résidence à la Baie des Pères (Ville-Marie) : « Il n'aura pas autant

---

<sup>5</sup> Lettre au Père C. Augier, provincial, 2 août 1888 (*Archives provinciales O.M.I.*, dossier Pembroke).

<sup>6</sup> *Ibidem*, dossier Mattawa.

de chance à cette distance pour vous adresser de ses solennelles annonces <sup>7</sup>. »

Telle a été l'âme du Père Nédélec, telles ses intentions. Il n'a toujours cherché que la gloire de Dieu dans toutes ses préoccupations : missions, écoles, hôpital, colonisation. Dieu a su le récompenser en lui donnant le bonheur promis aux bons et fidèles serviteurs. La patrie a aussi retenu le nom du Père Nédélec puisque son nom est désormais identifié avec le sol qu'il a défriché. La reconnaissance de tout un peuple a voulu donner son nom à un canton dans le district électoral de Témiscamingue et à un village dans le comté de Pontiac, au diocèse de Timmins.

En terminant cette brève biographie de l'un de nos grands missionnaires, on ne peut que répéter la parole de l'Écriture si chère au Père Nédélec : « Dicite justo quoniam bene ».

---

<sup>7</sup> *Evêché de Pembroke*, dossier 1892.

## *Liste des collaborateurs et de leurs travaux depuis la fondation de la Société Historique du Nouvel-Ontario, en 1942*

ARCHAMBAULT, Jean, s.j. — *Astorville* : 23 (1952) 23.

ARCHAMBAULT, Jean, s.j. — *M<sup>re</sup> Stéphane Côté, P.D.* : 30 (1955).

BÉLAND, Charles. — *La vie religieuse à Blind-River* : 24 (1952) 10.

BÉLANGER, Roger. — *Région agricole Sudbury-Nipissing* : 18 (1949).

BERGERON, Sœur Emma, s.g.m. — *L'orphelinat d'Youville* : 9 (1945)  
33.

BERTHELOT, Louis. — *La municipalité de Blind-River* : 24 (1952) 16.

BLAIS, Jean-Ethier. — *Vie religieuse à Sturgeon-Falls* : 12 (1946) 16.

BLANCHARD, Raoul. — *Enquête d'histoire locale* : 4 (1944) 7.

BOUCHARD, Louis-Joseph, o.f.m. — *Welland* : 10 (1946) 27.

CADIEUX, Lorenzo, s.j.

— *Fondateurs du diocèse du Sault-Sainte-Marie* : 6 (1944).

— *Nos Gloires I, SS. Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant* :  
14 (1948).

— *Nos Gloires II, SS. Antoine Daniel, Charles Garnier,  
Noël Chabanel* : 15 (1949).

— *Héros du lac Supérieur, M<sup>re</sup> Frédéric Baraga* : 27 (1954).

— *Interview avec Joseph Giroux de Corbeil* : 23 (1952) 62.

— *Missionnaires au lac Nipigon* : 33 (1957) 30.

— *Présentation de la Société Historique du Nouvel-Ontario* :  
1 (1942) 7.

— *Joseph Specht, s.j.* : 6 (1944) 37.

— *Présentation* : 3 (1943) 4; 5 (1944) 4; 7 (1945) 3; 9  
(1945) 3; 10 (1945) 5; 11 (1946) 3; 12 (1947) 3;  
13 (1947) 3; 14 (1948) 5; 15 (1948) 5; 18 (1949) 3;  
19 (1950) 3; 22 (1951) 3; 23 (1952) 3; 24 (1952) 3;  
26 (1953) 3; 27 (1954) 3; 28 (1954) 3; 29 (1955) 3;  
31 (1956) 3; 32 (1956) 3.

*Légende* : le premier nombre indique le numéro de la série 1 à 34; entre parenthèses se lit l'année; le dernier nombre marque la page. Ainsi 32 (1956) 3 signifie le numéro 32, l'année 1956, page 3. Cette liste a été préparée par le Père Lorenzo Cadieux, s.j.

- CAMPEAU, Lucien, s.j. — *Présentation* : 7 (1945) 3; 9 (1945) 3; 10 (1946) 5.
- CARRIÈRE, Gaston, o.m.i. — *Jean-Marie Nédélec, o.m.i.* : 34 (1957).
- CHAMBERLAND, abbé Joseph. — *Bonfield* : 23 (1952) 5.
- CHARBONNEAU, Louis. — *Toponymie de la province de l'Ontario* : 1 (1942) 33.
- CHOLETTE, Marius. — *La paroisse Saint-Vincent-de-Paul, North-Bay* : 19 (1950) 17.
- COLLIN, Michel. — *Jules Collin* : 5 (1944) 55.
- COMTE, Ernest, s.j. — *Un Héros du lac Supérieur, M<sup>re</sup> Baraga* : 27 (1954).
- CORBEIL, Arthur. — *Joseph Corbeil* : 5 (1944) 18.
- CÔTÉ, Germaine (Mme O. Godin). — *Topographie de Verner* : 8 (1945) 8.
- CÔTÉ, M<sup>re</sup> Stéphane. — *Histoire de Chelmsford* : 4 (1944) 12.  
— *Présentation* : 6 (1944) 3.
- COURTEAU, Guy, s.j. — *Les origines de la Société Historique* : 1 (1942) 15.  
— *Saint-Ignace, autel consacré par le martyr* : 10 (1946) 17.  
— *Présentation* : 3 (1943) 4; 5 (1944) 4; 11 (1946) 3.
- COUSINEAU, Mme Joseph-Emile. — *Vieilles choses et vieilles gens* : 12 (1946) 24.
- DÉGAGNÉ, Henri. — *Famille Dégagné de Corbeil* : 10 (1946) 39.
- DEMERS, Paul. — *Notre Histoire* : 5 (1944) 11.
- DUBÉ, Charles, s.j. — *Présentation* : 29 (1955) 3.
- DUPUIS, Emile. — *Origines de Noëlville* : 31 (1956) 7.
- DUGRÉ, Alexandre, s.j. — *Notre Histoire en cinq actes* : 21 (1951).
- FOREST, abbé Fernand. — *La paroisse Saint-David de Noëlville* : 31 (1956) 19.
- FOX, Sherwood. — *Saint-Ignace, autel consacré par le martyr* : 10 (1946) 7.
- FRAWLEY, Béatrice (Mme S. Legris). — *La famille Frawley* : 5 (1944) 41.
- GAGNON, Gemma (Mme Spina). — *Chapleau* : 4 (1944) 39.
- GAMACHE, Joseph, s.j. — *Section généalogique, familles Charette* : 5 (1944) 65; *Stéphane Côté* : 5 (1944) 61; *Côté* : 5 (1944) 64; *Joseph-Raoul Hurtubise* : 10 (1946) 42; *Laberge* : 8 (1945) 57; *Arthur Laflèche* : 9 (1945) 43; *Laforest* : 5 (1944) 63; *Lafrance* : 5 (1944) 61; *Pierre Lebel* : 8 (1945) 58; *Napoléon Lemieux* : 10 (1946) 43; *Aimé Pilon* : 9 (1945) 42; *Rodolphe Tanguay* : 8 (1945) 60.
- GAUTHIER, Henri, s.j. — *Historique de la région minière de Sudbury* : 3 (1943) 27.

- GAUTHIER, Alphonse, s.j. — *Héros dans l'ombre, mais Héros quand même* : 32 (1956).
- GERVAIS, Emile, s.j. — *Un père défend ses enfants* (O. Dionne) : 19 (1950) 42.
- GIGUÈRE, Georges-Emile, s.j. — *Gloires Ontariennes I* : 14 (1947).
- GIRARD, René. — *Trois Grands Hurons* : 16 (1948).
- GIROUX, Cécile. — *Coniston* : 4 (1944) 30.
- GRAVELLE, Maurice. — *Ancêtres de la famille Gravelle* : 5 (1944) 47.
- HÉBERT, Gérard, s.j. — *Jean Nicolet, le premier Blanc à résider au lac Nipissing* : 13 (1947) 8.  
— *Présentation* : 12 (1947) 3.
- HÉROUX, Louis, s.j. — *Aperçu sur les origines de Sudbury* : 2 (1943).
- HURTUBISE, J.-Raoul. — *Le Dr William H. Howey* : 5 (1944) 33.  
— *Les Ecoles bilingues de Sudbury* : 28 (1954) 21.  
— *Présentation* : 1 (1942) 5.
- JOYAL, Arthur, o.m.i. — *Mémoire sur les parents et les Jumelles Dionne* : 19 (1950) 37.
- LAFRANCE, Adélard. — *Les animaux à fourrure du Nord-Ontario* : 3 (1943) 6.
- LABERGE, Joseph-Alfred. — *Industrie forestière* : 7 (1945) 23.
- LACHAPPELLE, Claire. — *La vie française à Toronto* : 13 (1947) 39.
- LAFERRIÈRE, Jeannine (Mme H. Charette). — *Mme Robert Burns et Mme Florence R. Howey* : 5 (1944) 37.
- LANGLOIS, Mme Hector (Louise Chénier). — *La Fédération des Femmes Canadiennes-françaises de Sudbury* : 9 (1945) 18.
- LAROCQUE, Marcel. — *Corbeil* : 23 (1952) 57.
- LEDUC, Mme Olivier (Eugénie Fournier). — *Jean-Etienne Fournier* : 5 (1944) 24.
- LEGROS, abbé Hector. — *Mémoire sur les parents et les Jumelles Dionne* : 19 (1950) 37.
- LEGAULT, abbé Léo. — *Blezard-Valley* : 24 (1952) 29.
- LEGAULT, Rosaire, s.j. — *Présentation* : 8 (1945) 7.
- LEMIEUX, Germain, s.j. — *Folklore Franco-Ontarien I* : 17 (1949).  
— *Folklore Franco-Ontarien II* : 20 (1950).  
— *Contes populaires Franco-Ontariens* : 25 (1953).  
— *Présentation* : 17 (1949) 3; 20 (1950) 3; 25 (1953) 3; 33 (1957) 3.
- LEROUX, Roméo. — *Le sol et l'agriculture du comté de Sudbury* : 1 (1942) 29.
- LÉVESQUE, Georges. — *Une fondation qui dure (Sturgeon-Falls)* : 12 (1946) 7.
- LYNCH, Robert. — *L'industrie forestière de Blind-River* : 24 (1952) 19.

- MARCEAU, J.-Henri. — *North-Bay* : 19 (1950) 5.
- MARCHILDON, abbé Thomas. — *Historique de Lafontaine* : 8 (1945) 34.  
— *Le Loup de Lafontaine* : 29 (1955).
- MARCHILDON, Henri. — *Généalogie de la famille Marchildon* : 10 (1946) 45.
- MARTIN, abbé Laurent. — *La paroisse Notre-Dame-du-Rosaire (Bleazard-Valley)* : 24 (1952) 36.
- MAZEAU, Zotique. — *Souvenirs de la politique municipale* : 12 (1946) 34.
- MARIE-HERVÉ DE JÉSUS, Mère. — *L'Education à Sturgeon-Falls* : 12 (1946) 34.  
— *Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes* : 12 (1946) 42.  
— *Hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf* : 12 (1946) 48.
- MICHAUD, Lucien. — *Généalogie de la famille Michaud* : 8 (1945) 59.
- MONETTE, Donat. — *La municipalité de Noëlville* : 31 (1956) 35.
- MORISSET, Fernand. — *Esquisse de la géologie de la région de Sudbury* : 3 (1943) 18.
- PLANTE, Albert, s.j. — *Les Ecoles bilingues d'Ontario* : 28 (1954) 4.
- POULIOT, Adrien, s.j. — *Nos Gloires Ontariennes I* : 14 (1948).  
— *Nos Gloires Ontariennes II* : 15 (1948).  
— *Présentation* : 14 (1948) 5; 15 (1948) 5.
- POULIOT, Léon, s.j. — *François-Xavier de Charlevoix, s.j.* : 33 (1957) 5.  
— *Le Père Nicolas Point, s.j.* : 13 (1947) 25.
- PROULX, Gilberte. — *Une des premières familles pionnières canadiennes-françaises de Sudbury* (Boulay) : 5 (1944) 12.
- RACETTE, M<sup>sr</sup> Oscar. — *M. Jean-Baptiste Dubuc, curé de Lavigne* : 1 (1942) 26.  
— *Verner* : 8 (1945) 14.
- RAYMOND, Alphonse, s.j. — *La Paroisse Sainte-Anne de Sudbury* : 26 (1953).  
— *Présentation* : 30 (1955) 3.
- RÉGIMBAL, Mme Sylvio (Rolande Michaud). — *L'âme musicale de Sturgeon-Falls* : 12 (1946) 61.
- SAINTE-GEMMA, Sœur, s.g.c. — *Ecole de Noëlville* : 31 (1956) 45.
- SAINTE-IRÉNÉE, Sœur, s.g.c. — *Historique de la fondation du Couvent des Sœurs Grises de la Croix à Sudbury* : 9 (1945) 5.
- SAVARD, Jacqueline. — *Histoire de Blind-River* : 24 (1952) 4.  
— *Couvent Sainte-Jeanne d'Arc* : 24 (1952) 24.
- SAVIGNAC, abbé Joseph. — *M. le curé Jean-Marie Leclair* : 31 (1956) 28.
- SCŒUR DE L'ASSOMPTION. — *Les Sœurs de l'Assomption de North-Bay* : 19 (1950) 26.

- TACHÉ, Bernard, s.j. — *Flore régionale* : 7 (1945) 4.
- TANGUAY, Rodolphe. — *Les Vieux Remèdes au tribunal de l'histoire* :  
11 (1946).  
— *Présentation* : 4 (1944) 3.
- TREMBLAY, Rodolphe. — *Timmins, métropole de l'or* : 22 (1951).
- URBAIN Frère, f.é.c. — *Généalogie de la famille Arthur Laflèche* : 9  
(1945) 43.
- WATSON, Cyrille. — *Le High School de Sturgeon-Falls* : 12 (1946)  
46.

# Sommaire

	PAGES
PREFACE .....	5
INTRODUCTION .....	6
CHAPITRE PREMIER :	
Le petit zouave du bon Dieu .....	9
CHAPITRE II :	
Le « fondateur » de Mattawa .....	17
CHAPITRE III :	
La sollicitude de toutes les églises .....	23
Sainte-Philomène du Lac Talon .....	23
Eau-Claire .....	24
North-Bay .....	27
Sudbury .....	29
Sturgeon-Falls .....	29
Verner et autres postes .....	29
CHAPITRE IV :	
Sur le chemin de fer .....	31
CHAPITRE V :	
Un grand missionnaire .....	36
Liste des collaborateurs et de leurs travaux depuis la fondation de la Société Historique du Nouvel-Ontario, en 1942 .....	43



# COLLECTION

## Documents historiques

- N° 1 : La Société Historique du Nouvel-Ontario.
- N° 2 : Aperçu sur les origines de Sudbury.
- N° 3 : Faune et mines régionales.
- N° 4 : Chelmsford, Coniston, Chapleau.
- N° 5 : Familles pionnières.
- N° 6 : Fondateurs du diocèse du Sault-Sainte-Marie.
- N° 7 : Flore régionale et industrie forestière.
- N° 8 : Verner et Lafontaine.
- N° 9 : Couvent, F.F.C.-F., Orphelinat à Sudbury.
- N° 10 : Saint-Ignace II et Welland.
- N° 11 : Vieux remèdes au tribunal de l'histoire.
- N° 12 : L'histoire de Sturgeon-Falls.
- N° 13 : Jean Nicolet, Nicolas Point, Toronto.
- N° 14 : Gloires Ontariennes I : saints Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant.
- N° 15 : Gloires Ontariennes II : saints Antoine Daniel, Charles Garnier et Noël Lalemant.
- N° 16 : Trois grands Hurons.
- N° 17 : Folklore Franco-Ontarien I.
- N° 18 : Région agricole Sudbury-Nipissing.
- N° 19 : North-Bay et les Jumelles Dionne.
- N° 20 : Folklore Franco-Ontarien II.
- N° 21 : Notre Histoire en cinq actes.
- N° 22 : Timmins, métropole de l'or.
- N° 23 : Bonfield, Astorville, Corbeil.
- N° 24 : Blind-River, Blezard-Valley.
- N° 25 : Contes Populaires Franco-Ontariens.
- N° 26 : Paroisse Sainte-Anne de Sudbury.
- N° 27 : Héros du lac Supérieur, F. Baraga.
- N° 28 : Ecoles bilingues d'Ontario et de Sudbury.
- N° 29 : Le Loup de Lafontaine.
- N° 30 : M<sup>re</sup> Stéphane Côté, P.D.
- N° 31 : Noëlville, un Cinquantenaire.
- N° 32 : Héros dans l'ombre, mais héros quand même.
- N° 33 : F.-X. de Charlevoix, s.j.; Missionnaires au lac Nipigon.
- N° 34 : Jean-Marie Nédélec, o.m.i.

Université de Sudbury, Sudbury, Ont.